

CANAL STUDIO

N°15

2013

2014

LE FRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



P17 **H BOX**

P24 **SÉLECTION
DES CANDIDATURES**

P6 **ROBERT
HENKE**

P9 **PANORAMA 15**

P12 **À MONTRÉAL
QUAND L'IMAGE
RÔDE**

P9 **BEN
RIVERS**

P5 **BERNARD
FAUCON**

P18 **CINÉMA**

P8 **THOMAS
MCINTOSH**

P16 **PANO
RAMA 16**

P20 **SERVICE
ÉDUCATIF**

P4 **JEAN-CLAUDE
BRISSEAU**

P14 **SEBASTIAN
DIAZ
MORALES**

P22 **INFORMATIONS
PRATIQUES**

P7 **BERTRAND
LAMARCHE**

EDITO

2013 aura été une année de couronnement des relations entre Le Fresnoy et le Québec et, plus particulièrement avec l'Université du Québec à Montréal. En février, s'est tenu à Montréal, le deuxième colloque sur le thème de la lumière, intitulé « Les lumières de la ville », en attendant qu'en 2015, la dernière partie du triptyque nous conduise à Toronto, chez le troisième partenaire: Ryerson University. Tout au long de l'année, nos deux premières étudiantes, candidates à un doctorat en pratiques artistiques, ont suivi les cours à l'UQAM (Isabelle Prim, puis Dorothée Smith). Isabelle est maintenant prête pour la rédaction de sa thèse dont le co-directeur français sera Georges Didi-Huberman. En mai, pour la célébration du 20^e anniversaire du cours de préfiguration du Fresnoy, qui eut lieu à Niagara en 1993, j'ai donné un nouveau cours à Montréal et à Baie Saint Paul. En juillet, Mario Côté (directeur du département des arts visuels et médiatiques de l'UQAM) accompagnait au Fresnoy 3 étudiants issus de ce cours, et il participait à notre jury de sélection des candidats. En septembre, un 3^e étudiant du Fresnoy, Julien Creuzet, partait à l'UQAM pour s'engager dans le cursus du doctorat et, au même moment, la convention officielle de création d'un doctorat en pratiques artistiques en co-tutelle UQAM/Le Fresnoy était signée. Enfin, en octobre Le Fresnoy présente une exposition sur la scène artistique montréalaise intitulée *À Montréal, quand l'image rôde* conçue par l'excellente Louise Déry, qui fut déjà commissaire de l'exposition *Solo Snow* consacrée au grand artiste canadien Michael Snow. À tout

cela s'ajoutent quelques motifs de satisfaction plus personnels.* Mais Le Fresnoy suscite un réseau de collaborations et d'hommages dans de nombreux autres lieux: expositions de nos étudiants maliens Bakary Diallo et Seydou Cissé au Palais de Tokyo, reprises de *Panorama* au Centre d'Art Contemporain de Vilnius (Lituanie) et au LABoral Centro de Arte y Creación Industrial à Gijón (Espagne), hommage aux productions du Fresnoy à la Semaine de la critique du Festival de Cannes et participation aux sections officielles de nos cinéastes professeurs invités: Claire Denis, Caroline Champetier (directrice de la photographie de Claude Lanzman) et Arnaud des Pallières, et de nos étudiants Hu Wei, Jow Zhi Wei et Eduardo Williams, Pavillon français à la Biennale de Venise confié à Anri Sala (ancien étudiant du Fresnoy), hommage au Fresnoy à l'exposition photographique *ManifestO* à Toulouse (où j'étais accompagné par Anna-Katarina Scheidegger, David De Beyter et Jean-René Lorand), programmation d'œuvres du Fresnoy au Festival de Tampere (Finlande), à l'Université nationale des arts de Taïpei (Taïwan), etc...

Les perspectives et les projets pour l'année 2013/2014 ne sont pas moins riches. En février, Le Fresnoy présentera la première exposition monographique d'un de ses anciens étudiants: le jeune artiste argentin Sebastian Diaz Morales. Le Palais de Tokyo prépare, pour la même période et en collaboration avec Le Fresnoy, la reprise de l'exposition que Georges Didi-Huberman et Arno Gisinger présentèrent chez nous *Histoires de fantômes pour grandes personnes*. Le Centre

National des Arts Graphiques et Plastiques, après que plusieurs jeunes artistes sortis du Fresnoy aient été ses lauréats, examinera 4 nouvelles candidatures en novembre. *Panorama 16* aura pour commissaire Matthieu Orléan, responsable des expositions à la Cinémathèque française, et pour scénographe Ramy Fischler, récent lauréat de l'Académie de France à Rome, en section Design.

Le Fresnoy continue de chercher le meilleur rendement de son programme pédagogique: séances de concertation entre les services, renouvellement de ses équipements techniques, comme la spectaculaire refonte du laboratoire photographique (devenu sans doute un des plus performants de France), développement de la réflexion et des actions pour l'axe Art/Recherche/Sciences, prospection de nouveaux partenariats pour des doctorats en co-tutelle: Université Paris 8 (notre ancien étudiant Joachim Olender entreprend un doctorat sous la direction de Catherine Perret, titulaire de la chaire d'esthétique) et universités lilloises, etc... Nos collaborations avec des institutions culturelles, scientifiques et universitaires de la région, déjà très denses, ne cessent de s'intensifier: Dunkerque, Capitale régionale de la Culture, FRAC Nord-Pas de Calais, Musée du Louvre-Lens, Ecoles d'art de la région (création d'une propédeutique au Fresnoy), laboratoires de recherches partenaires pour la création d'œuvres d'art impliquant des technologies pointues, etc... Le soutien de grandes institutions et fondations se concrétise ou se dessine: Fondation d'entreprise Hermès (don au Fresnoy de la fameuse H BOX

qui sera présentée au FRAC / AP2 à Dunkerque), Fondation Neuflyze (attribution de deux bourses pour des projets d'étudiants), Fondation Pinault (projet de collaboration pour des résidences d'artistes à Lens), Cité internationale des arts à Paris, Centre d'art le 104, Centre d'art du Carreau du Temple, Bibliothèque nationale de France qui, accueillant toutes nos productions audiovisuelles au titre du dépôt légal, consacra un événement en hommage au Fresnoy dans le grand auditorium du site Tolbiac.

Une fois de plus, j'exprime ma reconnaissance à toute l'équipe du Fresnoy dont les compétences et l'engagement rendent possibles l'exceptionnelle qualité et le nombre impressionnant de nos actions. Je dois également dire ma profonde gratitude au Ministère de la Culture et de la Communication, et en particulier à Marie-Christiane De La Conté, (Directrice Régionale de l'action Culturelle), au Conseil Régional du Nord-Pas de Calais et à son Président Daniel Percheron, et enfin à la Ville de Tourcoing et à son maire, Michel-François Delannoy qui, dans son rôle de Président de notre Conseil d'Administration, est un ardent défenseur du Fresnoy, dont l'action a été décisive. Le maintien de notre budget, dans une période où d'autres organismes culturels se sont vus appliquer des baisses, est le signe très fort du soutien de nos institutions de tutelle. Pour toutes ces raisons, ma confiance en l'avenir du Fresnoy et mon enthousiasme pour continuer à œuvrer à son développement restent entiers.

Alain Fleischer
Directeur

* Exposition personnelle à la Galerie de l'UQAM intitulée *Raccords*, film sur Brancusi primé au 31^e Festival International du Film sur l'Art de Montréal, remise d'un doctorat honoris causa par l'UQAM

2013 will have marked a high point in relations between Le Fresnoy and Quebec and, more specifically, the Université du Québec à Montréal. In February, Montreal hosted our second joint symposium on the theme of light, "Les lumières de la ville," to be followed in 2015 by the third and last, which will take us to Toronto, home of the third partner: Ryerson University. Throughout the year Isabelle Prim, and then Dorothée Smith, our first two students in the new doctorate in artistic practices, have been taking courses at UQAM. Isabelle is now ready to write her thesis, under French co-supervisor Georges Didi-Huberman. In May, to celebrate the first pilot courses for Le Fresnoy given at Niagara in 1993, twenty years ago, I gave a new lecture in Montreal and in Baie Saint Paul. In July, Mario Côté, director of the Département des Arts Visuels et Médiatiques at UQAM, came over to Le Fresnoy with three students from this course to sit on our admissions committee. In September, a third student from Le Fresnoy, Julien Creuzet, set off for UQAM to start on the doctoral course and, at the same time, the official agreement on the creation of a doctorate in artistic practices under the joint authority of UQAM/Le Fresnoy was signed. Finally, in October Le Fresnoy is putting on an exhibition about the Montreal art scene titled *À Montréal, quand l'image rôde*, conceived by the excellent Louise Déry, who has already curated *Solo Snow*, dedicated to the great Canadian artist Michael Snow. To all this I could also add one or two more personal sources of satisfaction.*

Of course, Le Fresnoy is involved in collaborations and tributes in many other places. Our Malian students Bakary Diallo and Seydou Cissé had an exhibition at the Palais de Tokyo, while *Panorama* toured to the Contemporary Art Centre in Vilnius (Lithuania) and to the LABoral Centro de Arte y Creación Industrial in Gijón (Spain). Productions from Le Fresnoy were in the spotlight at the Cannes Film Festival's Semaine de la Critique while visiting teachers Claire Denis, Caroline Champetier (lighting camerawoman for Claude Lanzman) and Arnaud des Pallières featured in the official selections, as did our students Hu Wei, Jow Zhi Wei and Eduardo Williams. The French Pavilion at the Venice Biennale was entrusted to Anri Sala (a Le Fresnoy alumnus), while in Toulouse a photographic exhibition, *ManifestO*, paid homage to Le Fresnoy (I was accompanied by Anna-Katarina Scheidegger, David De Beyter and Jean-René Lorand), and works from the school were programmed at the Tampere Festival (Finland), at the National University of the Arts in Taipei (Taiwan), etc.

Prospects and projects for 2013/2014 are just as rich. In February, Le Fresnoy is presenting the first solo show by one of its former students: the young Argentine artist Sebastian Diaz Morales. During the same period, the Palais de Tokyo is collaborating with Le Fresnoy for a new presentation of the exhibition first put on here by Georges Didi-Huberman and Arno Gisinger, *Histoires de fantômes pour grandes personnes*. The Centre National des Arts Graphiques et Plastiques, which has already

picked out several of our young artists, will be considering four more applications this November. *Panorama 16* will be curated by Matthieu Orléan, head of exhibitions at the Cinémathèque française, and the show will be designed by Ramy Fischler, a recent prize-winner in the Design section at the French Academy in Rome.

Le Fresnoy continues to look for ways to maximize the benefits of its teaching programme: inter-departmental coordination sessions have been instituted, new technical personnel are hired, there has been a spectacular upgrade of the photo lab (now perhaps the best equipped in France), and there is ongoing discussion and implementation of ways of cross-fertilising arts, research and science, as well as prospecting for new partnerships for co-supervised doctorates, notably at Université Paris 8 (our former student Joachim Olender is working on a doctorate under the supervision of Catherine Perret, holder of the chair in aesthetics) and the universities in Lille, etc.

Our collaborations with cultural, scientific and university institutions in the region are already rich, and continue to grow. We are now working with Dunkirk - Regional Cultural Capital, FRAC Nord-Pas de Calais, Musée du Louvre-Lens, local art schools (creation of a foundation course for Le Fresnoy), and research laboratories as partners for the production of artworks involving the latest technologies, etc.

Support from major institutions and foundations is being confirmed and developed, among them: Fondation d'entreprise Hermès (which has donated

the famous H BOX, to be shown at the FRAC/AP2 in Dunkirk), Fondation Neuflyze (two grants for student projects), Fondation Pinault (projected collaboration on artists' residencies in Lens), Cité Internationale des Arts in Paris, Centre d'Art le 104, and Centre d'Art du Carreau du Temple. The Bibliothèque nationale de France, which holds a copy of all our audiovisual productions under the national copyright scheme, will showcase work from Le Fresnoy in the grand auditorium on its Tolbiac site.

Once again, I would like to express my gratitude to the team at Le Fresnoy, whose skill and commitment are essential both to the remarkable quality and the impressive number of our initiatives. I must also state my profound gratitude to the Ministry of Culture and Communication, and in particular to Marie-Christiane De La Conté, (Regional Director for Cultural Action), to the Conseil Régional du Nord-Pas de Calais and its president Daniel Percheron, and finally to the City of Tourcoing and its mayor, Michel-François Delannoy who, as chairman of our Board of Administration, is a passionate and often decisive advocate of Le Fresnoy. The fact that our budget has been maintained at a time when other cultural bodies have suffered cuts is a strong signal of support from our partner institutions. For all these reasons, my confidence in the future of Le Fresnoy and my enthusiasm in working for its development remain undiminished.

Alain Fleischer

* A solo show at the Galerie de l'UQAM, *Raccords*, a prize for my film Brancusi at the 31st International Festival of Films on Art in Montreal, and award of a honoris causa doctorate by UQAM

JEAN-CLAUDE BRISSEAU

Jean-Claude Brisseau, cinéphile dès l'enfance, est né le 17 juillet 1944 à Paris.

Jean-Claude Brisseau s'est souvent attaqué aux tabous. Dans *La Vie comme ça*, son premier long métrage, il parlait de la vie dans les banlieues, dans *De bruit et de fureur*, il s'est intéressé à la délinquance. Dans ses trois films suivants (*Choses secrètes*, *Les Anges exterminateurs*, *À l'aventure*), il a pris le risque de s'approcher du plus grand des tabous: le sexe. *Choses secrètes*, l'un de ses plus beaux films, montre comment deux jeunes filles jouent de leurs charmes comme d'une arme pour pénétrer les hautes sphères de la société et du pouvoir, dans un jeu dangereux qui se retournera contre elles.

Avec *Les Anges exterminateurs* (2006) il plonge dans les mystères du désir et du plaisir féminin, vécus comme une forme de mysticisme, non pas comme un provocateur mais comme un explorateur et un expérimentateur, avec la complicité de ses magnifiques jeunes comédiennes, en procédant à une audacieuse mise en abîme et un jeu de miroirs (le film met en scène un cinéaste pris au piège de son propre dispositif).

Le nouveau long métrage de Jean-Claude Brisseau, *La Fille de nulle part*, est un émouvant retour aux sources. Le film est autoproduit, interprété par Brisseau, et essentiellement tourné dans son propre appartement, un peu à la manière des films amateurs de ses débuts, et le numérique (employé pour la première fois par Brisseau) remplace le super 8. Le film fait penser à ces œuvres de cinéastes qui n'ont plus rien à prouver mais ont toujours soif d'expérimentations, comme le récent *Twixt* de Francis Ford Coppola. Le confinement du sujet (la relation platonique entre un vieux professeur et une jeune fille sauvage) et la modestie des moyens apparaissent, davantage qu'un aveu de résignation, comme une authentique démonstration de résistance politique et économique, un véritable manifeste de cinéma guérilla. Car tournage léger et micro budget ne signifient pas amateurisme sous la direction d'un cinéaste obsédé par le style et la forme. Chez Brisseau tout est question de mise en scène, et *La Fille de nulle part* est une véritable leçon de

cinéma, symptomatique de la fidélité de Brisseau à certains préceptes esthétiques de la Nouvelle Vague mais aussi du cinéma américain classique (surtout Hitchcock). Si l'on retrouve les préoccupations mystiques et morales du cinéaste, avec de nouveau des incursions du côté du paranormal et du spiritisme, *La Fille de nulle part* s'enrichit d'une surprenante dimension émotionnelle qui le fait échapper à un simple exposé théorique. Avec le portrait de cet homme vieillissant, misanthrope et idéaliste, Brisseau se livre à une étrange confession intime, sacrifiant pour la première fois à l'autobiographie, sans renoncer à sa passion pour le romanesque. Sa propre interprétation est touchante, et il confirme sa réputation magistrale de directeur d'actrice, obtenant des merveilles de Virginie Legeay, ancienne étudiante du département scénario de La fémis qui ne se destinait pas au métier de comédienne (malgré un petit rôle dans *Les Anges exterminateurs*).

Olivier Père
Directeur de l'Unité Cinéma / ARTE France
Directeur Général Délégué / ARTE France Cinéma



La Fille de nulle part, 2012 © Jean-Claude Brisseau

A film-lover from his earliest years, Jean-Claude Brisseau was born on July 17, 1944, in Paris.

Jean-Claude Brisseau has often dealt with taboo subjects. In the *La Vie comme ça*, his first full-length professional film, he came to grips with life in the suburbs, then, in *De bruit et de fureur*, the focus turned to delinquency. In his three subsequent movies (*Choses secrètes*, *Les Anges exterminateurs*, *À l'aventure*), he went out on a limb to tackle the greatest taboo of all: sex. *Choses secrètes*, one of his most beautiful films, shows two young women employing their abundant charms as weapons to infiltrate the highest levels of society and power, playing a dangerous game that they end up losing.

Les Anges exterminateurs (2006), meanwhile, dives deep into the mysteries of desire and female pleasure lived as a form of mysticism. Propelled by magnificent performances from the young actresses and telling of a filmmaker ensnared in a web of his own devising, the movie's intent is not to provoke, but to explore and experiment in an audacious game of mirrors and mise-en-abyme.

Jean-Claude Brisseau's most recent feature, *La Fille de nulle part*, signals an emotional return to his sources. Self-financed, its stars Brisseau himself and is primarily shot in his apartment, rather like the amateur films of his early days — though digital (employed by Brisseau here for the first time) has replaced super-8. The film reminds one of those works by directors who no longer have anything to prove, but who remain keen to experiment, such as Francis Ford Coppola's recent *Twixt*. Rather than betraying resignation, the narrowly-focused subject (the platonic relationship between an old teacher and an unruly girl) and the modest means deployed emerge as an authentic demonstration of political and economic resistance, a veritable manifesto of guerrilla cinema. In the hands of a director obsessed by style and form, the lightweight shoot and micro budget do not equate to amateurishness. For Brisseau, everything is a question of direction, and *La Fille de nulle part* provides a textbook lesson

in filmmaking, symptomatic of Brisseau's fidelity to certain aesthetic precepts of New Wave, but also to the classic American movie (and Hitchcock, especially). If it rehearses the director's mystical and ethical concerns, with once again incursions from the paranormal and spiritualism, *La Fille de nulle part* is enriched by a surprising emotional dimension that makes it far more than a theoretical discourse.

In the portrait of an ageing man, both misanthrope and idealist, Brisseau, indulging in autobiography for the first time, unpacks a strange, intimate confession, without ever abandoning his fondness for romance. If his own appearance is touching, Brisseau confirms his reputation as a masterly director of female performers, obtaining a glorious contribution from Virginia Legeay, a onetime student on the screenwriting course at La fémis, who, in spite of a minor role in *Les Anges exterminateurs*, never dreamt of becoming an actor.

Olivier Père

BERNARD FAUCON

Né en Provence en 1950, Bernard Faucon, après des études de philosophie et de théologie, fut l'un des premiers artistes à explorer l'univers de la mise en scène photographique. Son œuvre, commencée en 1976, fut volontairement interrompue en 1995, parce qu'il était convaincu que l'étape de la mise en scène avait été le chant du cygne de la photographie, le dernier stade avant le règne de l'image pure, numérique, publicitaire. Un moment où l'on croyait encore suffisamment au pouvoir de vérité de la photographie pour s'offrir le luxe de construire « des fictions vraies ». Pendant quelques années, jusqu'en 2003, Bernard Faucon a développé l'événement *Le plus beau jour de ma jeunesse*, impliquant des centaines de jeunes, dans 25 pays. Comme un sursis pour prolonger le cérémonial des mises en scène, en changeant l'objectif de mains: la fête, la jeunesse, l'innocence de l'image. Bernard Faucon a exposé dans le monde entier, notamment chez Léo Castelli à New York, chez Agathe Gaillard, Yvon Lambert et Vu la Galerie à Paris. Il est reconnu et très aimé au Japon et en Chine.

L'invitation du «Studio national» me réjouit et m'intimide. Je suis si éloigné des écoles, des stratégies contemporaines de l'art, et même d'un lieu aussi singulier que Le Fresnoy!

J'ai mis longtemps, et d'ailleurs je n'ai jamais vraiment réussi, à m'accepter comme artiste. Je n'ai fait qu'obéir à une succession de nécessités intérieures, jusqu'à celle qui m'a fait interrompre, il y a 15 ans, les mises en scènes photographiques, pour redevenir ce que je n'ai cessé d'être, un vieux gosse gourmand et tourmenté, poète métaphysicien, et cuisinier! (finalement le seul rôle que j'assume vraiment).

Le travail personnel que je souhaite développer pendant cette année à Tourcoing s'inscrit dans un projet vidéo au long cours que j'ai baptisé *Les Routes*. Quand cette idée des routes a été claire dans ma tête, à l'automne 2010, j'ai eu la sensation merveilleuse, avec bien sûr le bémol des ans et de l'émoussement des capacités d'étonnement, d'avoir trouvé mon moyen d'expression. Plus de trois décennies après le déclin de la mise en scène avec

les mannequins, un nouveau moyen d'expression. Écho lointain à ce vertige d'alchimiste qui s'était emparé de moi l'été 76, à ce temps retrouvé fusionnant l'éphémère et le définitif, l'actualité brûlante et la nostalgie, les mannequins, l'enfance, le Luberon, les pouvoirs magiques de la photo. *Les Routes* sont parties du jeu de filmer en voiture, dans l'axe de la route. Les plus modestes appareils incluant depuis longtemps une fonction vidéo, c'est tentant de le faire. Concrètement, je déroule (je lis) le long récit de ma vie sur des routes que je filme, un peu partout. Une autobiographie: un voyage dans le temps que je superpose à un voyage autour du monde. Ce déroulé des routes et de la voix produit un effet hypnotique très particulier, et on se laisse emporter, à la fois somnolant et éveillé. C'est une forme d'odyssée tellement évidente, qu'on se demande pourquoi on ne l'a pas toujours pratiquée! À l'intention des jeunes artistes qui feront un bout de route avec moi, je dois préciser quelques-uns de mes actes de foi...

Selon moi, l'art ne questionne pas, il est une

tentative, si infime, dérisoire soit-elle, de répondre. D'offrir des simulacres de réponses, à l'insensé d'être au monde, à l'énigme du moi, à la fuite du temps, au rêve de beauté et d'éternité. C'est ce qu'on appelle présomptueusement, par défaut, «la création». L'artiste n'est pas, comme on le dit souvent, «quelqu'un qui», «quelqu'un qui interroge, interpelle, problématise». Avant tout il est, il atteste, il fait. L'œuvre précède ses conditions de monstration et son public, transcende son positionnement dans le paysage culturel du moment. Nous sommes contemporains sans chercher à l'être, parce que tout ce qui est visionnaire et profond est simultanément à une époque donnée. Plus encore que l'expérimentation, que le jonglage avec des concepts et des techniques, ce qui menace l'art, c'est sa conversion en déco. Une dictature universelle de la déco a entrepris de liquider le monde, de le découper en styles, en tendances, en simulacres de singularités estampillées, brevetées, privatisées. Y résister, sans être dupe, me semble être une nécessité.

B. F.



Les Routes © Bernard Faucon / Portrait: © Hans Berger

Born in Provence in 1950, after studying philosophy and theology, Bernard Faucon became one of the first artists to explore the potential of the photographic tableau. Begun in 1976, he deliberately interrupted his work in 1995 because he became convinced that the stage of photographic mise en scène hailed the swansong of photography, the last stage before the reign of the pure, digital advertising image. A moment when the belief in the power of photographic truth was still sufficiently prevalent for one to indulge in the luxury of concocting “real-life fictions.” For a few years up until 2003 Bernard Faucon developed an event entitled *Le plus beau jour de ma jeunesse* that involved hundreds of young people from 25 countries. A kind of reprieve, which, though it had changed focus, might prolong the ceremony of the tableau: party-going, youth, the innocence of the image. Bernard Faucon has exhibited all over the world, in particular at Leo Castelli's in New York, with Agathe Gaillard, Yvon Lambert and Vu la Galerie, in Paris. He is well-known and very popular in both Japan and China.

The Studio national's invitation has both delighted and intimidated me. I am so far away from the schools, from the contemporary strategies of art—even from a place as exceptional as Le Fresnoy! I took a long time, in fact I never really succeeded, in seeing myself as an artist. I did nothing but obey a succession of inner drives until the one which, fifteen years ago, made me stop setting up and photographing tableaux to go back to being what I have always been—an old, voracious, and tormented kid, a metaphysical poet, and a chef! (finally, the only role I really accept).

The personal work I hope to develop during this year in Tourcoing forms part of a long-term video project I've christened *Les Routes*. When, by autumn 2010, this idea of a road became clear in my mind, I had the marvellous feeling—with of course the reserve of advancing years and the blunting of one's capacity for astonishment—of having found my true means of expression. More than three decades after the first penny dropped and I started arranging manikins into scenes came a new means of expression. A distant

echo of that giddy, alchemical feeling which grasped me that summer of 1976, that time regained which fused together the ephemeral and definitive, the extremely topical and the nostalgic, the dummies, childhood, the Luberon, and the magical power of photography...

Les Routes started with the game of filming from a car, straight down the road. With the most modest cameras having long incorporated a video function, it's a temptation. Concretely, I unroll (I read) the long story of my life on the highways I film, here and there. An autobiography: a journey through time that I superimpose on a voyage round the world. This unfolding of the highway and the voice produces a very peculiar hypnotic effect, carrying one away, at once drowsy and alert. It's such an obvious sort of odyssey that one wonders why it's not been practised more often! For the young artists who will come with me on a section of this road, I need to make clear a few of my acts of faith... In my opinion, art does not question; it is an attempt, however feeble, however derisory it may be, to answer. It comes up with simulacra of

responses to the lunacy of existing in the world, to the enigma of the self, to the onrush of time, to dreams of beauty and eternity. This is what is presumptuously called, for want of something better, “creation.” The artist is not, as is so often said, “someone who”—“someone who questions, challenges, problematizes.” Above all, he is, he bears witness, he does things. The work precedes its conditions of exhibition and its audience; it transcends its positioning in the cultural landscape of the time. We are contemporary without trying to be, because everything visionary and profound coincides with a given era. What threatens art, more still than experimentation, more than juggling concepts and techniques, is its conversion into interior decoration. A universal dictatorship of the decorative has undertaken to eliminate the world, to divide it up into styles, trends, and phony singularities—all duly stamped, patented, privatized. To resist it, without falling for it, seems me to be imperative.

B.F.

ROBERT HENKE

Robert Henke, né à Munich, en Allemagne, construit et utilise ses propres instruments. Fasciné et inspiré par les possibilités toujours plus grandes qu'offrent l'informatique et les technologies numériques, Henke explore de nouveaux territoires à la croisée de la composition musicale, de la performance et de l'installation. Parallèlement à sa fascination pour les concepts esthétiques, la création de ses propres instruments et outils est une partie importante et indissociable de sa démarche artistique. Ses installations, spectacles audiovisuels et concerts basés sur Internet ont été présentés à la Tate Modern (Londres), au Centre Pompidou (Paris), au Lieu Unique (Nantes), au PS-1 (New York), au MUDAM (Luxembourg), au MAK (Vienne) et dans de très nombreux festivals.

Il s'intéresse à l'exploration des espaces, des structures, des timbres et des formes. Il travaille à partir de sons, de lumières et d'images façonnés et modulés par des effets stochastiques ou des algorithmes mathématiques pour aboutir à des textures, des répétitions et des rythmes audiovisuels complexes qui entraînent le visiteur dans des espaces spectaculaires, à la fois virtuels et réels. L'œuvre musicale ainsi créée oscille entre musique de DJ, concert en son surround, musique électronique savante, installations vidéo, art audio propre à un espace spécifique et art numérique accessible à tous.

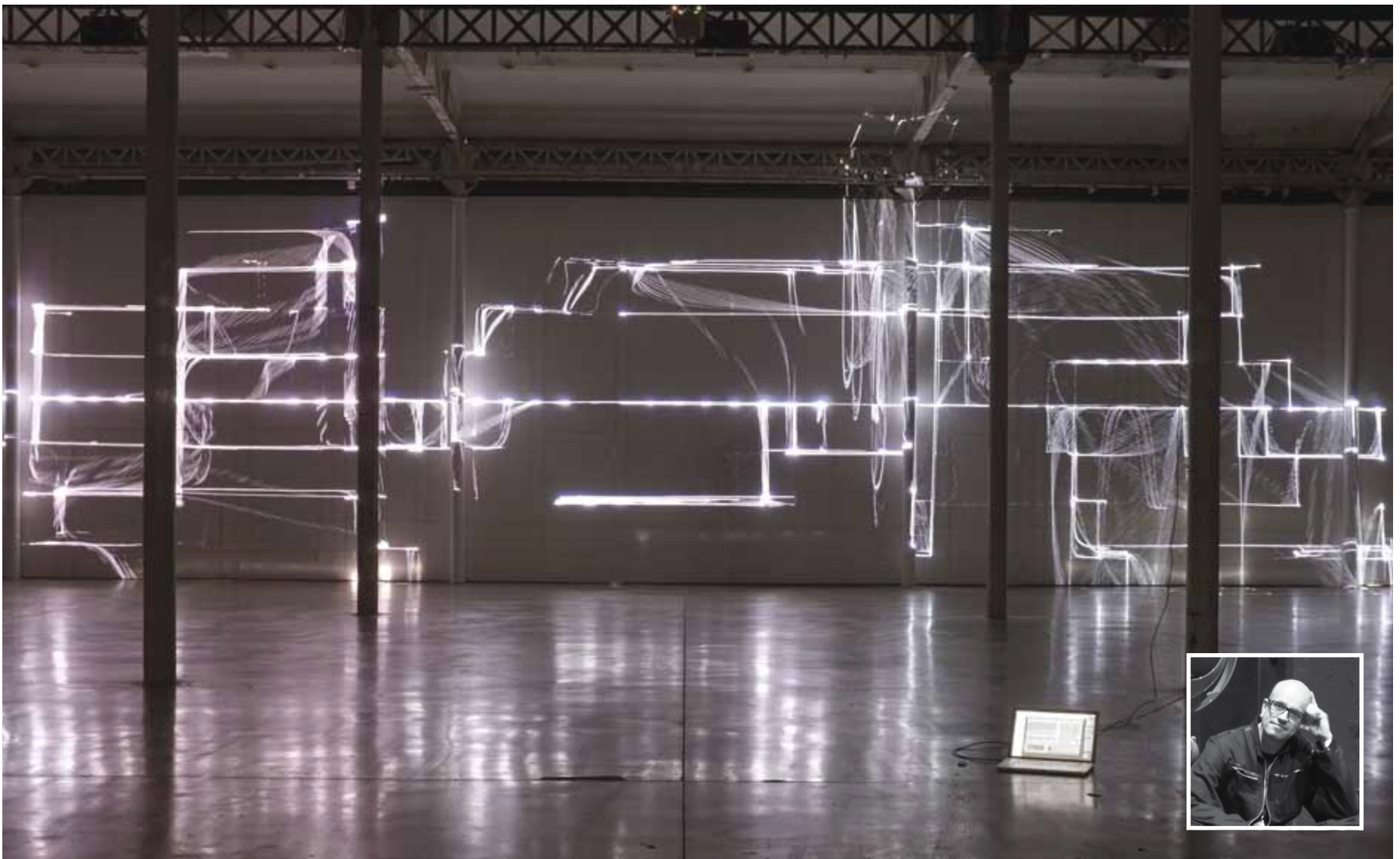
Henke est un précurseur du son multicanal; il utilise des méthodes et des systèmes comme la synthèse de champ d'ondes et l'ambiophonie pour créer des espaces d'immersion totale et donner à ses spectacles une toute autre dimension sonore que celle que l'on peut obtenir à la maison. L'interaction entre l'espace réel dans lequel se déroule le concert

et les espaces virtuels créés par ses ordinateurs fait partie intégrante de cette expérience. Des logiciels d'architectures de code créent des architectures sonores rappelant ou contrastant avec les architectures physiques et donnent naissance à des tensions et à des résonances impressionnantes. Pour Robert Henke, l'émergence de la musique « techno » à Berlin au début des années 1990, loin de se limiter à la composition musicale, a permis d'explorer de nouveaux espaces sociaux et sonores. Sa conception de la musique en tant qu'univers timbral et sonore et non uniquement mélodique a poussé Henke à s'orienter vers des expérimentations artistiques dans le domaine des installations sonores et audiovisuelles. **L'ordinateur, cette machine capable de créer des variations infinies dans le temps, est l'instrument idéal pour ce type d'œuvres.** Depuis la réalisation de son installation *Fragile Territories*, en 2012, il étudie l'utilisation des

lasers comme moyen d'expression artistique. Le contraste entre un outil potentiellement très intéressant et son usage courant aussi spectaculaire que banal sur le plan visuel, est un défi de nature à intéresser cet artiste. Il met actuellement au point un concert audiovisuel dans lequel la composante visuelle est créée par des lasers.

La volonté de Henke de mêler l'art et la technologie se reflète également dans sa contribution à la création du logiciel musical *Ableton Live*. Depuis la création d'Ableton en 1999, il a participé activement au développement de *Live*, qui est devenu un outil de référence dans la production de musique électronique et en a entièrement redéfini l'interprétation. Il écrit et donne des conférences sur le son et la création sonore à partir d'ordinateurs et a enseigné à l'Université des arts de Berlin et au Centre de recherche informatique sur la musique et l'acoustique de l'Université de Stanford.

R.H.



Fragile Territories, 2012 © Robert Henke

Robert Henke, born in Munich, Germany, builds and operates machines to produce art. Amazed and inspired by the constantly expanding possibilities of applied computer science and technology, Henke explores new territories between musical composition, performance and installation. Alongside diving deeply into aesthetic concepts, the creation of his own instruments and tools is an important and integral part of his artistic process. His installations, internet based audiovisual performances and concerts have been presented at Tate Modern (London), the Centre Pompidou (Paris), Le Lieu Unique (Nantes), PS-1 (New York), MUDAM (Luxembourg), MAK (Vienna) and on countless festivals.

His focus is the exploration of spaces, structures and timbres and shapes. His material is sound, lights and images, created, shaped and modulated by controlled randomness or mathematical processes, resulting in complex textures, repetitions, audiovisual rhythms and the experience of spectacular virtual and real spaces. The resulting creative output ranges from music played by DJs in clubs, surround sound concerts, musical works in the tradition of academic computer music, video installations, site specific sound art to publicly available software.

Henke is a pioneer of multichannel sound, using methods and systems like wave field synthesis and ambisonics to create situations of total immersion, expanding the sonic experience of his performances beyond of what can be reproduced at home. The interaction between the real space in which the concert happens and the virtual spaces created

with his computers is an integral part of that experience. Software architectures of code create sonic architectures that correspond and contrast physical architectures, thus building inspiring tensions and resonances. For Robert Henke, the experience and resulting creation of club music in Berlin in the early 1990s is as much an exploration of social and sonic spaces as musical composition. His thinking of music more in terms of timbral space and sonic state than in song structures shifted Henke's artistic explorations during the last decade towards the field of installation, both sound based and audio-visual. **The computer as a machine for creating endless variations over time is the perfect instrument for these kinds of works.** Starting with his installation *Fragile Territories* in 2012 he is studying the usage of lasers as medium for artistic expression. The contradiction between

a potentially highly interesting medium and its common usage as spectacular yet overused and cliché driven visual one trick pony is a challenge that seems worth taking. Currently he is developing an audiovisual concert where the visual component is created with lasers.

Henke's interest in the combination of art and technology is also evident in his contributions to the development of the music software *Ableton Live*. Since Ableton's founding in 1999, he has been central to the development of *Live*, which became the standard tool for electronic music production and completely redefined the performance practice of electronic music. He writes and lectures about sound and the creative use of computers, and held teaching positions at the Berlin University of the Arts and the Center for Computer Research in Music and Acoustics at Stanford University.

R.H.

BERTRAND LAMARCHE

Né en 1966 à Paris où il vit et travaille, Bertrand Lamarche est artiste plasticien. Nominé au prix Marcel Duchamp en 2012, son travail a été montré dans de nombreuses institutions dont le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, la Fondation Boghossian, le CCC de Tours, le FRAC Centre, le FRAC PACA, Le Thread Waxing Space, the Anthology Film Archives, la Biennale de Montréal, ... Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections parmi lesquelles: Le Fonds national d'art contemporain, le Centre Pompidou, le MAC/VAL, le Frac Centre, les Abattoirs de Toulouse, le musée d'art contemporain de Rochechouart, le Plateau FRAC Ile de France, le musée des Beaux-Arts de Nantes, Agnès b., etc.

En ayant recours à des distorsions d'échelles spatiales ou temporelles, Bertrand Lamarche construit un ensemble d'hypothèses sculpturales à la fois extatiques et conceptuelles. Son travail s'appuie sur l'amplification et sur le potentiel spéculatif de figures qu'il convoque régulièrement dans ses travaux depuis près de 20 ans: la ville de Nancy, Kate Bush, la météorologie, les ombellifères géantes, les gyrophares, les tunnels, ou les platines-vinyles.

Une grande part de son travail se caractérise par un désir de subjectivation et d'appropriation, parfois quasi démiurgique, de ces différentes portions ou figures du réel (*The Rotor, The Model*).

Par un travail de modélisation, l'artiste réinvestit ces figures, et développe un ensemble de propositions, parfois vertigineuses dans le sens où elles procèdent de boucles (*Looping, Interview with Kate Bush*), qu'elles mettent en

scènes des abîmes (*Lobby, A Hole in the screen, La réplique, Tore*), et procède d'une perte de repères spatio-temporels (*Double Time House, Cosmodisco*) et de distorsions d'échelles (*Le terrain Ombelliférique, Vortex*).

Les œuvres se caractérisent par une approche de l'atelier résolument empirique, n'utilisant pas nécessairement la mécanique ou la vidéo, et d'où le travail émerge dans son propre processus de réalisation par des phases d'expérimentation successives. Il déploie un corpus complexe et diversifié dans ses formes incluant autant des installations (*Le Paratonnerre, Map*), que des photographies (*Vue du Viaduc John Kennedy, Théorie de la jeune fille*), vidéos numériques (*Le Terrain Ombelliférique*), des performances (*Vortex*), des sculptures (*Le Haut du lièvre, La Maison Cosmique*) ou des œuvres sonores (*Try Me*). Ses œuvres peuvent apparaître comme les occurrences ou jalons d'une fiction/scénario plus globale affirmant une perméabilité des œuvres entre elles et une forme de généalogie organique.

Le travail sur le site de Nancy est à ce titre significatif par ses procédés cinématographiques rudimentaires et par l'ensemble des scénarii successifs qu'il met en place comme dans *The Fog factory, Autobrouillard, Cyclocity* ou *Methendal*...

B.L.



Le Terrain ombelliférique, 2005 © production CNC (DICREAM) /DRAC Ile de France, collection MACVAL & Abattoirs Toulouse / Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris / Portrait: ©Jennifer WestJohn

Born in 1966 in Paris where he lives and works, Bertrand Lamarche is a visual artist. Nominated for the Marcel Duchamp Prize in 2012, his work has been shown in many institutions, including the Palais de Tokyo, the Centre Pompidou, the Pierre Bergé-Yves Saint Laurent Foundation, the Boghossian Foundation, the CCC, Tours, the FRAC Centre, the FRAC PACA, the Thread Waxing Space, the Anthology Film Archives, the Montreal Biennale...

His works feature in many collections, among which: the Fonds National d'Art Contemporain, the Centre Pompidou, the MAC/VAL, the Frac Centre, the Abattoirs in Toulouse, the Musée d'Art Contemporain in Rochechouart, the Plateau FRAC Ile de France, the Musée des Beaux-Arts in Nantes, Agnès b., etc.

Exploiting spatial and distortions, Bertrand Lamarche proposes a group of sculptural hypotheses that are at once ecstatic and conceptual. His work is rooted in the amplification and the potential for speculation of figures that have featured regularly in his oeuvre for nearly 20 years: the city of Nancy, Kate Bush, meteorology, giant umbellifers, revolving lights, tunnels, record decks.

A large proportion of his oeuvre is characterized by a desire for subjectivation and appropriation, sometimes almost demiurgic, of various areas or figures of reality (*The Rotor, The Model*). Through modelling, the artist takes over these entities, developing a set of propositions that unsettle viewers because they are generated by looping (*Looping, Interview with Kate Bush*), or present a mise-en-abyme (*Lobby, A Hole in the*

Screen, La Réplique, Tore), or result from a loss of reference points in space-time (*Double Time House, Cosmodisco*) and/or distortions in scale (*Le terrain Ombelliférique, Vortex*).

Not necessarily employing video or mechanical means, his pieces evince a resolutely empirical approach to studio work whence the piece emerges in successive experimental phases through its intrinsic processes of realization. His is a formally complex and diversified corpus, including as it does installation (*Le Paratonnerre, Map*), photography (*Vue du Viaduc John Kennedy, Théorie de la jeune fille*), digital video (*Le Terrain Ombelliférique*), performance (*Vortex*), sculpture (*Le Haut du lièvre, La Maison Cosmique*), and audio pieces (*Try Me*). His works can be viewed as events or stages in a more global fiction/script that sanctions the

permeability of the pieces between each other, as well as an organic form of genealogy. In this respect, the work on the Nancy site is significant for the rudimentary cinematographic processes it uses and for the series of successive scenarios it comprises, as in *The Fog Factory, Autobrouillard, Cyclocity, or Methendal*...

B.L.

THOMAS MCINTOSH

Thomas McIntosh, né à Londres en Angleterre en 1972, vit et travaille à Montréal (Canada). Après des études en architecture à l'Université Carleton d'Ottawa et à l'Université Technique de Berlin, il exerce son métier d'architecte pendant quelques années en Allemagne. En 1997, il entame une collaboration avec le compositeur Emmanuel Madan sous le nom de [The User].

En 2000, avant de connaître cette passionnante aventure avec l'équipe du Fresnoy, je découvrais dans le cadre de la programmation d'un festival de création numérique une œuvre magistrale et avant-gardiste: *Silophone*.

Cette œuvre sonore transformait un élévateur à grain abandonné dans le port de Montréal en instrument de musique accessible de partout par le biais de l'internet et du téléphone. Conçu par le duo [The User], Thomas McIntosh et Emmanuel Madan, «le» *Silophone* alliait musique, architecture et nouvelles technologies de la communication en modifiant un élément significatif du paysage industriel de Montréal. Les auteurs précisaient alors:

«En diffusant des sons en provenance du monde entier par le biais de diverses technologies de communication à l'intérieur d'un espace physique, *Silophone* créait un instrument qui estompait les limites entre musique, architecture et art-web».

Une expérience nouvelle et singulière s'offrait à moi, sûrement très technique mais surtout magnifique et sensible, et me fit m'intéresser d'un peu plus près à ce duo qui imaginait des projets artistiques à forte composante technologique. Je découvris alors une autre œuvre, antérieure, de 1998: *Symphony #1 for dot matrix printers*, qui transformait en «instruments» de musique douze imprimantes matricielles du début des années 90 tandis que des micro-ordinateurs branchés en réseau servent d'orchestre. «Ils suivaient tous des partitions sous forme de fichiers texte composés de lettres de l'alphabet et d'autres symboles ASCII qui servaient à représenter des rythmes, des hauteurs et des textures musicales. Le chef d'orchestre était lui-même un micro-ordinateur: le serveur réseau dirigeait en effet de manière très précise chacun des ordinateurs connectés au réseau. Le son des

imprimantes était amplifié par le biais de nombreux microphones et reproduisait en direct à travers un puissant système d'amplification».

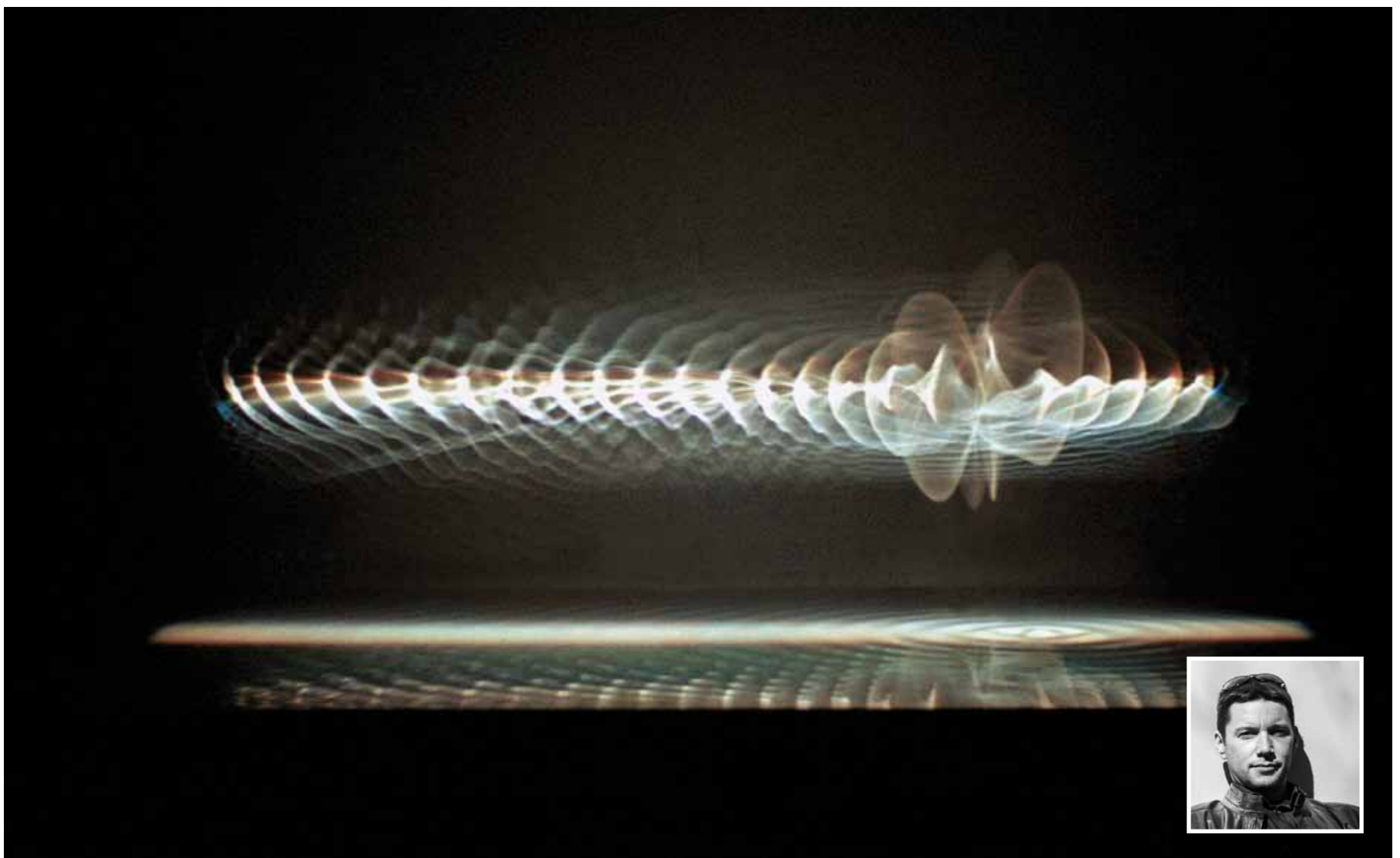
Je vis quelques années plus tard *Ondulation* une nouvelle installation composée d'eau, de son et de lumière. Thomas McIntosh, son auteur, explique que «le visiteur d'*Ondulation* entre dans une salle obscure dominée par un volume rectangulaire éclairé de façon saisissante. À première vue, l'objet semble monolithique: une structure solide à la surface supérieure miroitante. Mais, alors qu'un son profond et réverbéré emplit l'espace, cette surface apparemment rigide se met à bouger et se révèle être un liquide blanc et opaque. L'objet blanc est en réalité un énorme bassin. Lorsque des reflets lumineux impressionnants et envoûtants apparaissent sur l'écran placé derrière le bassin, il devient évident pour le spectateur qu'il y a un lien entre le son, le liquide en mouvement et la lumière. Les vibrations acoustiques émises par deux haut-parleurs sous la surface du bassin forment deux séries de vagues concentriques. Ces vagues se répandent jusqu'au bord du bassin, créant des

figures complexes lorsqu'elles se chevauchent ou se rencontrent. Ce qui apparaît à l'écran est un jeu de miroir produit par l'éclairage théâtral se reflétant à la surface des vagues. Le phénomène sonore invisible est matérialisé et rendu visible. Transformée par le son et exposée à la lumière, l'eau devient un moyen de transcrire des phénomènes acoustiques en un langage d'expression visuelle. On retrouve cette synchronisation totale du son et de l'image dans la tradition cinématographique. Mais, alors qu'au cinéma le son est souvent subordonné à des moyens de communication visuels, *Ondulation* crée un vocabulaire non figuratif en modifiant profondément ce lien. (...)»

La découverte de ces œuvres (et d'autres telles que *Coincidence Engine One & Two*) et de ce recours singulier aux technologies nous a conduit à inviter Thomas McIntosh (lauréat de deux prix du Festival de Nouveau Cinéma et Nouveaux Médias de Montréal ainsi que d'une mention honorable du festival Ars Electronica), en tant qu'artiste professeur cette saison.

Eric Prigent

Coordinateur Pédagogique Création Numérique



Ondulation, Thomas McIntosh with Mikko Hyninen & Emmanuel Madan, 2000 © Diana Shearwood

Thomas McIntosh, born in London, England, in 1972, now lives and works in Montreal, Canada. He studied architecture at Carleton University, Ottawa and at the Technical University in Berlin and worked for a number of years as an architect in Germany. In 1997 he began working in collaboration with composer Emmanuel Madan under the name [The User].

In 2000, while programming a digital art festival and before embarking on my enthralling adventure with Le Fresnoy team, I stumbled across a masterly avant-garde piece called *Silophone*.

This sound work changed an abandoned grain elevator in the heart of Montreal into a musical instrument by installing microphones and loudspeakers making them accessible to the outside world via internet and telephone. Conceived by [The User], Thomas McIntosh and Emmanuel Madan, by making alterations to a sizable construction in Montreal's industrial heartland, "the" *Silophone* is a combination of music,

architecture, and new communication technologies. As its creators declared at the time: "Employing various communication technologies to transmit sounds from all over the world within a physical space, *Silophone* created an instrument that blurred the distinction between music, architecture, and web art".

It was a new and singular experience for me; highly technical, certainly, but, more importantly, magnificent and full of feeling, and it made me rather more interested in a duo who could devise artistic projects of such a marked technological character. I then discovered another, earlier work, dating to 1998: *Symphony #1 for dot matrix printers* transforms obsolete office technology into an instrument for musical performance. Twelve early-1990s era dot matrix printers become musical instruments; their computers, connected together by a local area network, become the orchestra used to play them. The "local area network orchestra" reads from text-file scores made up of letters of the alphabet and other ASCII symbols which, when printed, create the textures, tones and rhythms of

the music. The conductor of the orchestra is also a computer: a network server conducts the orchestra via serial commands allowing precise coordination of the musical timing. The sounds of the printers are amplified using an array of microphones and reproduced live through a powerful sound system.

A few years later I saw *Ondulation*, a new installation made of water, sound, and light. Its creator, Thomas McIntosh, explains how: "The visitor to *Ondulation* enters a darkened room dominated by a dramatically lit, rectangular volume. At first glance the object appears monolithic – a solid structure with a mirrored upper surface. But as a deep, reverberant sound fills the space, this apparently rigid surface begins to move, revealing itself to be an opaque white liquid. The white object is, in fact, an enormous basin. As involving and evocative patterns of light start to play across the screen behind the basin it becomes evident to the spectator that there is a link between the sound, the moving liquid and the light. The acoustic vibrations emitted by a pair of loudspeakers under the basin's surface create two sets of concentric waves in

the water. These waves radiate to the edge of the basin, creating complex patterns as they overlap and intersect one another. What appears on the screen is a set of reflections produced by theatre lights reflecting off the surface of the waves. The invisible phenomenon of sound is materialized and rendered visible. Transformed by sound and exposed to light, water becomes a means of precisely transcribing acoustic phenomena into a language of visual expression. This absolute synchronization of sound and image is found in cinematic traditions. But whereas in cinema sound is often subordinated to visual media, *Ondulation* develops a non-representational vocabulary by fundamentally altering this relationship. It was the discovery of these works (and others, such as *Coincidence Engine One & Two*), with their distinctive use of technology, that led us to invite Thomas McIntosh (winner of two prizes at the Festival of New Cinema and New Media, Montreal, as well as a commendation at the Ars Electronica festival) to join us as a guest artist/teacher this season.

Eric Prigent

BEN RIVERS

Ben Rivers, né dans le Somerset en 1972, a étudié les Beaux-Arts à la Falmouth School of Art. Son travail cinématographique est à la lisière du documentaire et de la fiction. Son attrait pour les individus qui vivent en marge de la société et son style naturaliste permettent à Rivers de créer des récits tortueux évoquant des vies différentes dans des mondes marginaux. Il a reçu de nombreux prix, notamment: le Prix international de la critique FIPRESCI à la 68^e Mostra de Venise pour son premier long métrage, *Two Years At Sea*; l'Artangel Open, en 2013; le tout premier Prix Robert Gardner pour le cinéma, en 2012; le Prix d'Art bâlois à Art Basel 42 en 2011; deux fois finaliste du Prix Jarman (2010 et 2012); le Prix de la fondation Paul Hamlyn, en 2010.

La découverte du feu a constitué le premier film. Quand les flammes ont commencé à lécher le bois, en produisant de la chaleur et en libérant de l'énergie thermique, le feu s'est propagé et a captivé l'imagination de ceux qui fixaient sa lumière

éternellement vacillante, faisant naître maints récits et images. Jadis, comme aujourd'hui, chaque instant passé à regarder le feu ne ressemble à aucun autre, la flamme ramenant l'esprit à des origines cosmiques rarement perçues et le propulsant vers des rêves susceptibles d'être réinventés par la main de l'homme. Le feu en tant que vecteur d'histoire, de lumière et de questionnement existentiel est aussi un thème central pour Rivers, dont le cinéma s'est révélé ces dernières années comme l'un des plus évolutifs, mystérieux, bruts et importants de notre époque.

Robert Koehler - Cinemascope

Qu'est-ce qui, de nos jours, pourrait nous paraître plus étrange ou inquiétant que le silence, la lenteur et la recherche de la solitude? Dans un monde et une civilisation toujours plus trépidants où chacun lutte pour suivre la cadence, les temps morts sont devenus irrationnels, relevant du domaine du rêve et de l'imaginaire. L'artiste et réalisateur londonien Ben Rivers explore depuis une dizaine d'années des mondes alternatifs de notre planète au fil de courts-

métrages et d'installations en galeries qui proposent d'autres façons d'être et de vivre. Amateur de romans utopiques de l'époque victorienne comme *La nouvelle Atlantide* de Francis Bacon et *Le dernier homme* de Mary Shelley et de visions ballardiennes de dystopie urbaine, Rivers filme régulièrement les collines, des lieux privilégiés pour son imagination, dont le climat et les textures atmosphériques se prêtent parfaitement aux prises de vue de sa caméra Bolex 16 mm.

Connu dans le monde entier pour ses explorations néo-ethnographiques d'existences curieuses et hermétiques, par exemple dans *Ah, Liberty* (2008) et *Origins of the Species* (2008) et d'environnements en voie de disparition, comme dans *Sack Barrow* (2011), Rivers a réussi à transposer ses thèmes et son style très personnels en mode long-métrage avec *Two Years at Sea*, son premier long-métrage envoûtant, déjà primé. Revisitant le thème de la vie en forêt présent dans son film de 14 minutes, *This is my Land*, réalisé en 2006, Rivers observe Jake Williams, qui vit seul avec son chat noir dans la forêt d'Aberdeenshire, en Écosse, sans aucun confort

moderne, et accomplit des rituels quotidiens pour subvenir à ses besoins et conserver sa liberté.

Andréa Picard - Sight & Sound

Rose Wylie est sans aucun doute l'une des artistes contemporaines que je préfère. Je l'ai rencontrée il y a un an et le courant est très bien passé entre nous. Je suis allé visiter son atelier et elle a regardé plusieurs de mes films, qui, par bonheur, lui ont plu. Je lui ai donc demandé si je pouvais réaliser un film sur elle et elle a tout de suite adhéré à cette idée. Comme lorsque Rose commence un tableau, réaliser un portrait filmé est un acte ouvert; la forme exacte se révélera en cours de création. Je voudrais montrer son incroyable énergie, ainsi que les différentes phases de son travail, qui s'inspire aussi bien de films visionnés que de photos trouvées dans les journaux ou de croquis et autres œuvres sur papier, et aboutit à des tableaux grand format accrochés aux murs ou étalés à même le sol, sous les baskets roses de l'artiste.

B.R.



Slow Action, 2010 © Ben Rivers

Born in Somerset in 1972, Ben Rivers studied Fine Art at Falmouth School of Art. His practice as a filmmaker treads a line between documentary and fiction. Often following and filming people who have in some way separated themselves from society, the raw film footage provides Rivers with a starting point for creating oblique narratives imagining alternative existences in marginal worlds. He is the recipient of numerous prizes including: FIPRESCI International Critics Prize, 68th Venice Film Festival for his first feature film *Two Years At Sea*; Artangel Open 2013; the inaugural Robert Gardner Film Award, 2012; the Baloise Art Prize, Art Basel 42, 2011; twice shortlisted for the Jarman Award, 2010/2012; Paul Hamlyn Foundation Award for Artists, 2010.

When we first found fire, we had our first movie. Once the flames began to curl around the wood, building up heat and its own thermal momentum, the fire took hold, and began to capture the

imagination of those staring into the constantly flickering light, with stories and images emerging. No moment, staring into the fire then and now, is quite the same, with the flame pulling the mind back to barely perceived cosmic origins and forward to dreams that could possibly be reimaged by hand. The fire as locus of story, light, and existential questioning is also a locus for Rivers, whose cinema has emerged in recent years as one of the most constantly evolving, mysterious, elemental, and resonant bodies of work by any active filmmaker.

Robert Koehler - Cinemascope

What could possibly appear more strange or uncanny to many of us today than silence, slow action and solitariness? As the world increasingly follows its fervour and civilization clamours to keep up, irrational time-outs have cultivated our dreams and become the stuff of fantasy. London-based artist-filmmaker Ben Rivers has, for the past decade, explored alternate worlds on this very earth through

short films and gallery installations that offer up other ways of living and being. With an affection for Victorian utopia novels like Francis Bacon's *The New Atlantis* and Mary Shelley's *The Last Man*, and a recurring Ballardian sense of underlying urban dystopia, Rivers has consistently headed for the hills—fertile ground for his imagination with ideal atmospheric climates and textures ripe for recording on his 16mm Bolex camera.

Celebrated internationally for his neo-ethnographic explorations of curious, hermetic existences, such as *Ah, Liberty* (2008) and *Origins of the Species* (2008) and, in some cases, vanishing environments like *Sack Barrow* (2011), Rivers has successfully extended his signature themes and style into longform with *Two Years at Sea*, his mesmerizing and award-winning feature debut. Revisiting the forest-dwelling subject of his 2006, fourteen-minute film *This is my Land*, Rivers observes Jake Williams who lives alone with his black cat in the woods of Aberdeenshire, Scotland, entirely off the grid,

fulfilling daily rituals that sustain him and his freedom.

Andréa Picard - Sight & Sound

Rose Wylie is without doubt one of my favourite artists working today. I met her a year ago and we got along well. I went to visit her studio and she watched some of my films, and happily she liked them. So I just asked her if I could make a film about her and she agreed wholeheartedly. Much like when Rose begins a painting, making a filmic portrait is an open engagement; the exact form will reveal itself in the making. I would like to capture her incredible energy, and also the different stages of her working approaches, from watching movies, looking at images in the newspaper and making sketches and works on paper, through to the large scale paintings, hung on the walls and walked over on the floor by big pink trainers.

B.R.







À MONTRÉAL, QUAND L'IMAGE RÔDE

05 octobre 2013

→ 05 janvier 2014

VERNISSAGE / OPENING:
04.10.2013

Commissaire / Curator: Louise Déry

Adjointe à la commissaire / Curator's assistant: Audrey Genois

Scénographes / Exhibition designers: Alain Batifoulier et Simon de Tovar

Artistes / Artists

Jean-Pierre Aubé, Sophie Bélair Clément, Patrick Bernatchez,
Dominique Blain, Olivia Boudreau, Jacynthe Carrier, Manon de Pauw,
Jean Dubois, Pascal Grandmaison, Frédéric Lavoie,
Emmanuelle Léonard, Aude Moreau, Nadia Myre, Yann Pocreau

Le Fresnoy - Studio national entretient des relations privilégiées avec l'UQAM (Université du Québec à Montréal), depuis qu'y fut préfiguré et expérimenté son projet pédagogique, à l'occasion de deux cours donnés en 1992 et 1993. À partir de l'ouverture du Fresnoy en 1997, les collaborations avec l'UQAM n'ont cessé de s'enrichir. Le Fresnoy a mené à bien divers programmes d'échanges d'organisations communes de colloques intitulés pour le premier « Ensemble, ailleurs » en 2008 et pour le second, le choix s'est porté sur le thème de La lumière, concrétisés par 3 colloques en trois parties (2011, 2013, 2015), collaboration triangulaire entre Le Fresnoy, l'UQAM et Ryerson. Dans ce prolongement, Le Fresnoy et l'UQAM ont préfiguré un doctorat en création artistique. En février 2011 Louise Déry, directrice de la galerie de l'UQAM a conçu avec l'artiste Michael Snow cette très belle exposition intitulée *SoLo Snow*. De nouveau, Louise Déry révélera cet automne, au Fresnoy le foisonnement de la scène artistique Montréalaise.

The privileged, historical relations between Le Fresnoy - Studio national and the Université du Québec à Montréal (UQAM) go back to the prefiguration and piloting of Le Fresnoy's teaching project in the courses given in Montreal by Alain Fleischer in 1992 and 1993. Collaboration between the two institutions has grown ever richer since the opening of Le Fresnoy in 1997, what with exchange programmes, co-organised symposiums such as "Ensemble, ailleurs" in 2008 and the three-part La lumière (2011, 2013, 2015) put together in a triangular collaboration between Le Fresnoy, UQAM and Ryerson University in Toronto. Since late 2011, Le Fresnoy and UQAM have also been working together on the creation of a doctorate in art. These ties are also evident in the programming of our exhibitions. Thus, in February 2011 Louise Déry, director of the UQAM gallery, conceived a magnificent retrospective of the great artist Michael Snow exhibition, *SoLo Snow*, for Le Fresnoy. This autumn, she is back with *À Montréal, quand l'image rôde*, a show focusing on the artistic vibrancy of the Montreal scene.

À Montréal, quand l'image rôde présente le travail d'une génération d'artistes de Montréal dont la recherche est traversée par l'exploration des notions de souffle, de reflet et d'écho. Leurs œuvres nous exposent à l'idée de l'image manquante, non pas celle qu'il nous faut trouver ou retrouver, mais bien celle qui fait que l'on cherche. Car le regard appelle l'image, il l'implore, comme dit Pascal Quignard, « pour exaucer sa faim ». De quelle faim s'agit-il ? Celle d'un monde que nous pourrions saisir avec plus d'assurance ? Celle d'une existence dont nous saurions contrer le vertige ? Celle d'un imaginaire que nous serions capable de relancer ? Ou celle d'une très grande nécessité d'y voir mieux, d'y voir plus, d'y voir de plus près, ainsi que l'ont explorée si intensément Daniel Arasse (*Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*) ou Georges Didi-Huberman (*L'image survivante*).

Je ne cite que ces deux-là, mais avec d'autres, ils ont fait ce que réclame Virginia Woolf dans *La promenade au phare* : ils ont frotté une allumette

À Montréal, quand l'image rôde presents work by a generation of artists from Montreal whose experiments are informed by the notions of vitality (respiration), reflections and echoes. Their works expose us to the idea of the missing image, not an image that we must find or recapture, but the image that impels us to look. For the gaze calls on the image, it implores it, as Pascal Quignard says, "in order to appease its hunger." But what hunger is this? The hunger for a world that we might grasp with greater confidence? For an existence that remains irremediably vertiginous? For an imaginary that we might somehow manage to reinvigorate? Or is it the compelling need to see things better, to see more, to see things more closely, as intensely practised by Daniel Arasse (*Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*) and Georges Didi-Huberman (*L'image survivante*)?

These two authors, but also others, have done what Virginia Woolf called for in *To the Lighthouse*: they have struck a match in the darkness, in order to come close to all these lurking images which

enclose fragments of life, of the real, of the world. Images lurk in the folds of space between two perceptions, transiting in that intermediary zone which is not a void but which becomes perceptible to us only if we tilt our heads slightly and wander through that intractable zone which keeps alive stammers, changes of phase, hesitations and failings. With their luminous trails, they await the moment of appearance on the sensitive plate of the world. They are survivors in spite of lack, resonant although retiring, resistant despite time, recalcitrant even though offered. The missing image is not an absence of image, it is the image that lurks at a distance from its referent. It is its enigmatic power that is visible to the patient gaze, a gaze capable of forging a path through the cluttered real in order to explore and unlock it.

Les images rôdent dans les plis de l'espace entre deux aperçus, transitent dans cet entre-deux qui n'est pas un vide mais qui ne se révèle perceptible qu'en inclinant légèrement la tête, errent dans cette zone rétive qui conserve vivants les bégaiements, les déphasages, les hésitations, les défaillances. Avec leur traîne lumineuse, elles attendent le moment d'apparaître sur cette plaque sensible qu'est le monde. Elles sont survivantes malgré le manque, résonnantes malgré le retrait, résistantes malgré le temps, récalcitrantes malgré l'offrande. L'image manquante n'est pas l'absence d'image ; c'est celle qui rôde à distance de son référent. C'est sa puissance énigmatique qui est visible au regard patient, un regard capable de se frayer un chemin à travers le réel encombré pour l'arraisonner, pour la déverrouiller. L'exposition *À Montréal, quand l'image rôde* offre au regard

des parcours aux tonalités variées, ouvrant sur le paysage de la métropole montréalaise ou de la nature laurentienne, révélant des empreintes urbaines d'hier ou d'aujourd'hui livrées au fruit de l'imagination et de la science, associant des mémoires culturelles d'ici ou d'ailleurs emportées par la vague au risque de la disparition, opposant à l'infinie possibilité des mots de la langue cette langue justement étranglée par l'impossibilité, explorant la réversibilité entre le son et l'image ou encore la respiration entre la musique et le temps. Pleine d'écho, de souffle et de reflet, *À Montréal, quand l'image rôde* est également une fenêtre sur une génération d'artistes fascinés par les énigmes de l'image.

Louise Déry
June 2013

made in the past or now, filtered through the imagination and through knowledge, combining cultural memories from here or elsewhere carried along by the wave and risking disappearance, countering the infinite possibilities of words with a language that is indeed stifled by impossibility, exploring the reversible relation between sound and image, or again, the respiration between music and time. Full of echoes, respiration and reflections, *À Montréal, quand l'image rôde* is also a window onto a generation of artists fascinated by the enigmas of the image.

Louise Déry
June 2013

Partenaires de l'exposition / Exhibition Partners

Lille Métropole, Centre Culturel Canadien - Paris

Le Conseil des arts et des lettres du Québec, La Galerie de l'UQAM,

La Faculté des arts de l'UQAM, Le Bureau des diplômés de l'UQAM,

Délégation générale du Québec à Paris, France 3 Nord - Pas de Calais



SEBASTIAN DIAZ MORALES

FICCIONARIO

15 FÉVRIER
→ 13 AVRIL 2014

VERNISSAGE / OPENING:
14.02.2014

Né en 1975 à Comodoro Rivadavia en Argentine, Sebastian Diaz Morales réalise des œuvres de différents genres: le documentaire, le film épique, la narration, le film d'essai, le court métrage, les installations. Son travail se meut entre une passion de l'investigation documentaire qui provient peut-être en partie de la nature spectaculaire de son pays, la Patagonie, et un talent surprenant pour une narration fantastique, parfois ironique, teinté de scepticisme, et, en même temps immergée dans des aspirations utopiques. Ses vidéos oscillent souvent entre la réalité et la fiction prenant des formes narratives empruntées quelquefois à la science-fiction.

Son univers personnel voire intime nourrit discrètement ses œuvres qui touchent à l'universel par leur profondeur et leur temporalité ou intemporalité. Son regard intense et vif sur le monde qui l'entoure dessine une trace imaginaire indéfinissable, un fil conducteur qui nous entraîne et nous échappe. Vagabondage poétique qui irait en littérature de Bellow à Updike en passant par Schlink et Borges.

Influencé par l'avant-garde cinématographique latino-américaine, le documentaire et par les films d'art, il a développé un style reconnaissable, ses œuvres développent en effet une touche indéniable de poésie. Comme les membres de cette nouvelle génération d'artistes latino-américain, Sebastian Diaz Morales utilise le langage du cinéma jouant

constamment sur les possibilités ouvertes par le numérique qui dissèque et recompose les images de ses films et de ses installations.

Sebastian Diaz Morales partage son temps entre l'Argentine et Amsterdam, il a étudié à la Rijksakademie, ainsi qu'au Fresnoy. Le travail de Sebastian Diaz Morales est régulièrement montré dans différents musées et institutions, comme la Tate Modern à Londres, le Centre Pompidou à Paris, le Stedelijk Museum et De Appel à Amsterdam, Art in General à New York, le Ludwig Museum à Budapest, la Biennale de São Paulo, la Biennale de Sydney, la Fondation Miró à Barcelone, le MUDAM au Luxembourg, la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, Le Plateau/FRAC Ile de France à Paris et bien d'autres.

Sebastian Diaz Morales a par ailleurs reçu des prix ou aides tels que le Guggenheim Fellowship en 2009. Il fait partie de plusieurs collections: Centre Pompidou, Paris; Tate Modern, Londres; Fundacion Jumex, Mexico; Sandretto Foundation, Turin; Sammlung-Goetz, Munich; Fundacion de Arte Moderna et Museo Berardo, Lisbonne.

Sebastian Diaz Morales présentera donc sa première grande exposition monographique en France au Fresnoy - Studio national des arts contemporains avec une nouvelle installation intitulée *Spiral Fall*. Une exposition aura lieu simultanément au CAC de Vilnius en Lituanie à partir du 31 janvier 2014.

Pascale Pronnier
Responsable des manifestations artistiques

Born in 1975 in Comodoro Rivadavia, Argentina, Sebastian Diaz Morales' works are of various kinds: documentary, narrative, epic or experimental film, shorts, installations. His production alternates a passion for documentary investigation rooted partly perhaps in the spectacular scenery of his homeland of Patagonia with an astonishing talent for fantastical, sometimes ironic narratives that are tinged with skepticism, yet infused by utopian aspirations. Often shifting between reality and fiction his videos sometimes adopt narrative forms borrowed from science fiction.

A personal, not to say intimate world informs an output that is universal in its depth and temporality (or timelessness). His intense, acute view of the world around him unfolds in an indefinable, imaginary line, as a common thread that both involves us and escapes us. A sort of poetic ramble that runs in literature from Bellow and Updike to Schlink and Borges.

Influenced by Latin American avant-garde cinema, by documentary and by art film, he has developed a readily identifiable style in works enriched by an undeniable touch of the poetic. Like other members of the new generation of Latin American artists, Sebastian Diaz Morales exploits the language of the cinema, utilizing the potential of the digital to dissect and reassemble images from his films and

installations. Studying at the Rijksakademie as well as at Le Fresnoy, Sebastian Diaz Morales now divides his time between Argentina and Amsterdam. Sebastian Diaz Morales's works have been regularly shown in various museums and institutions, such as Tate Modern, London, the Centre Pompidou, Paris, the Stedelijk Museum and the De Appel Art Centre, Amsterdam, Art in General, New York, the Ludwig Museum, Budapest, at the Biennials in São Paulo and Sydney, in the Miró Foundation, Barcelona, the MUDAM, Luxembourg, the Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbon, the Plateau/FRAC Ile-de-France, Paris, and in many other venues. In addition, Sebastian Diaz Morales has been the recipient of various prizes and awards, such as a Guggenheim Fellowship in 2009. His pieces

feature in several collections: the Centre Pompidou, Paris, Tate Modern, London, the Fundación Jumex, Mexico City, the Fondazione Sandretto, Turin, the Sammlung-Goetz, Munich, the Fundación de Arte Moderna, and the Museu Berardo, Lisbon.

Showcasing a new installation, titled *Spiral Fall*, the exhibition at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains will be Sebastian Diaz Morales' first full-scale one-man exhibit in France. Another display is to be held simultaneously in the CAC, Vilnius, Lithuania, from January 31 2014.

Pascale Pronnier

PANORAMA 16

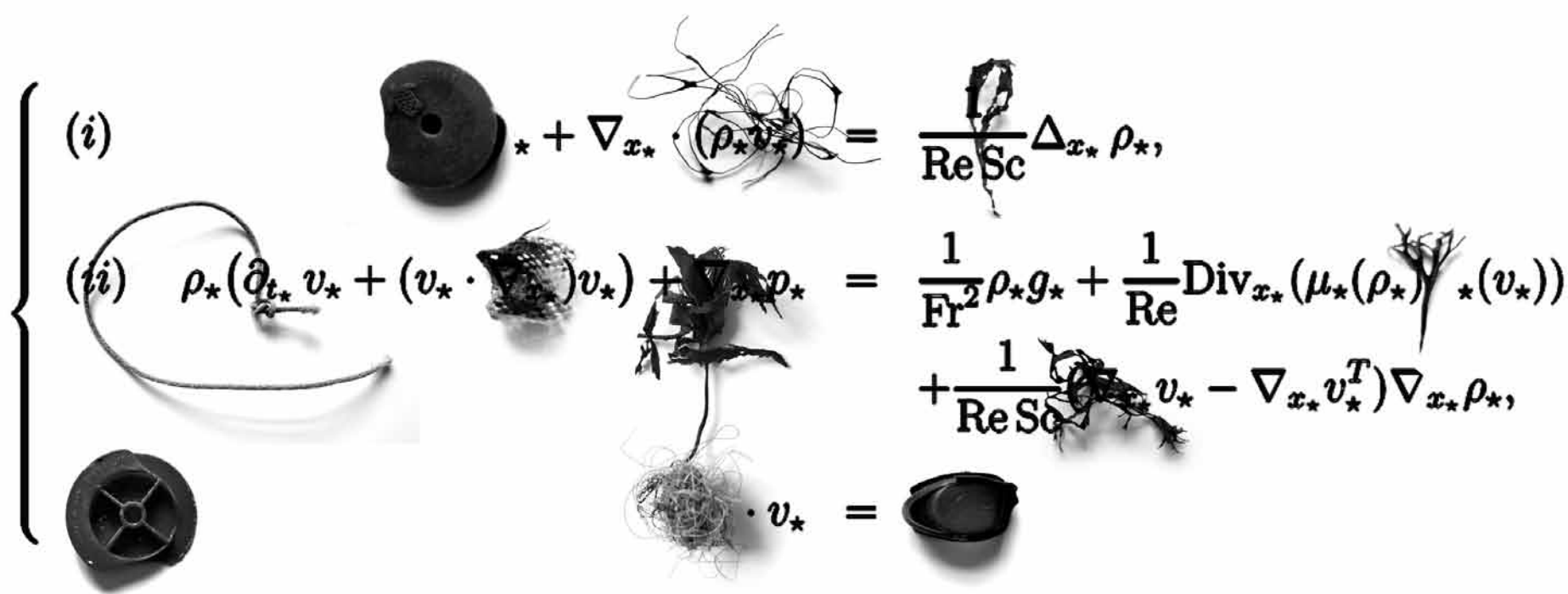
Le rendez-vous de la création au Fresnoy

06 JUIN

→ 21 JUILLET 2014

VERNISSAGE / OPENING:
05.06.2014

Commissaire / Curator: Matthieu Orléan



Difficile et bel exercice que celui d'écrire sur ce qu'on ne connaît pas encore, sur ce qu'on n'a pas vécu et qu'on devine, à tâtons, dans une forme d'obscurité bienveillante. Être le futur commissaire de l'exposition Panorama 2014 du Fresnoy. Quel défi excitant. Quel défi incertain. Quel défi tout court.

Concevoir des expositions à La Cinémathèque française à Paris (mon travail principal depuis 2005) me semble être une expérience aux antipodes de celle qu'il m'est donné de vivre aujourd'hui. D'un côté, à La Cinémathèque, l'histoire (complexe, paradoxale, jouissive) du cinéma, l'archive, le regard éminemment rétrospectif même quand il s'agit de collaborer avec des cinéastes contemporains (chance que j'ai eue d'élaborer ensemble un projet avec Pedro Almodóvar, Dennis Hopper ou Amos

Gitai). De l'autre, au Fresnoy, le regard prospectif, sans filet et sans cadre préconçu, une plongée avec de jeunes artistes qui expérimentent et se métamorphosent en pensant. On partagera, j'espère, cette différence de territoire, afin que le risque soit pour tout le monde: une zone de communion.

C'est la différence qui m'a toujours excité le plus dans le travail. Le moment d'un croisement. Une tectonique de plaques sensibles, rencontrées par hasard. Ou pas tout à fait par hasard. Disons: une rencontre aléatoire et nécessaire à la fois. Il faudra raconter cette histoire, dont l'exposition se fera forcément, un peu le récit. Ou plutôt, pris de cette histoire, avec la distance du temps: un prélèvement, une coupe, un plan sécant.

Prenant en compte également, comme en secret, la mémoire du Fresnoy, qui s'est inscrite en moi depuis ces dix dernières années. Je ne pourrai habiter la grande nef sans oublier un peu du choc mystérieux du *Jardin Théâtre Bestarium*, les mouvements surprenants des écrans jazzy de *Let's dance*, ou le surgissement en images vidéo du terminus Chhatrapati Shivaji de la gare Victoria de Bombay. Car être au présent n'empêchera pas d'être aussi historien du lieu. Parce que le pur présent n'existe pas, et que c'est cette impureté du présent qui le rend si fascinant. Le tout d'une manière diagonale, à l'écoute de ces collectivités d'hier et d'aujourd'hui que Panorama 2014 produira et rendra visible.

Matthieu Orléan

Collaborateur artistique aux expositions temporaires à la Cinémathèque française

Writing about something one has not yet seen, something one has not yet experienced, and which one can only guess at, feelingly, as if through a kind of well-intentioned fog, is a perilous if rewarding exercise. Curator of the Panorama 2014 exhibition at Le Fresnoy. What an exciting challenge! An unforeseeable challenge. A challenge—and that's that. It certainly seems to me the polar opposite of devising exhibitions at the Cinémathèque française (my day job since 2005). On the one side, the Cinémathèque, where there's the history (complex, paradoxical, and enjoyable) of the cinema, with the archive and its eminently retrospective approach, even in collaborations with contemporary filmmakers (I've been fortunate enough to work on projects with Pedro Almodóvar, Dennis Hopper,

and Amos Gitai). On the other, Le Fresnoy where the view is future-orientated—no safety net, no preconceptions—in a free-dive with young artists who think and experiment, ready to undergo their metamorphosis. I hope this distinction between the two territories will be something we can share, so that everyone partakes in the risk-taking: as in a zone of communion.

At work, I've always been excited most by difference. By moments of intersection. By the seismic shift between sensibilities encountered by chance. Or not completely "by chance." Let's say: an encounter that's random, and yet necessary at the same time. It is a story—and its plot is sure to unfold in the course of the show—that is worth telling. Or rather, after a decent lapse of time, it's

like taking a sample, a slice, a secant from the story. And it includes hidden memories of Le Fresnoy that have been ingrained in me over these last ten years. I can never walk down the great nave without recalling the mysterious impact of the *Jardin Théâtre Bestarium*, the astonishing movements of the jazzy screens in *Let's Dance*, or the unexpected video apparition of the Chhatrapati Shivaji terminus in Bombay's Victoria Station. Because being present doesn't mean one can't also be an historian of the venue. Because the pure present doesn't exist and it's the impurity of the present that makes it so fascinating. And all this will be done obliquely and while lending an ear to these communities of yesterday and today that Panorama 2014 will surely produce and make visible.

Matthieu Orléan

LA H BOX EST UNE UNITÉ MOBILE, VÉRITABLE ÉCRIN POUR LA DIFFUSION DE FILMS D'ARTISTES, CRÉÉE À L'INITIATIVE DE LA FONDATION HERMÈS ET CONFIEE À DIDIER FIUZA FAUSTINO, ARCHITECTE ET DESIGNER, POUR SA CONCEPTION.

Architecture inventive et démontable, la H BOX abrite un dispositif visuel et sonore à la pointe de la technologie. Ce magnifique espace de projection nomade de 20m², diffusera les œuvres produites par Le Fresnoy et notamment les créations des jeunes artistes coproduites par Hermès et Le Fresnoy.

La H BOX a débuté son itinérance en 2006 au Centre Pompidou à Paris, avant de parcourir le monde, de l'Europe à l'Asie et d'achever en 2012, un premier cycle de diffusion dans le hall des ateliers Hermès à Pantin.

En 2013, la Fondation d'entreprise Hermès lègue pour 3 ans au Fresnoy la H BOX qui démarre une nouvelle vie et prend ses quartiers dans le Nord-Pas de Calais.

Ainsi, le projet H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès voit le jour.

Quoi de plus évident au fond que l'héritage de cet espace itinérant dédié à la projection d'œuvres pour Le Fresnoy haut lieu s'il en est de la production vidéo et numérique ?

Est-ce un hasard si dès la première programmation de la H BOX, on retrouve dans la sélection plusieurs artistes passés par Le Fresnoy, anciens étudiants ou artiste-professeur invitée, Yael Bartana, Sebastian Diaz Morales ou Valérie Mréjen ?

Premier signe et non des moindres, les croisements ne cessent ensuite d'opérer, en 2012, c'est Benjamin Weil qui fut en charge dès le début de la direction artistique de la H BOX, qui sera commissaire de *Panorama 14*. Peut-on voir ici un lien avec la décision de confier au Fresnoy le soin de poursuivre le parcours de la H BOX et de continuer à l'alimenter de projets inédits et pointus ? Quoi qu'il en soit, partout où des connaisseurs ou de simples curieux s'aventureront dans cet espace enveloppant et feutré, ils pourront découvrir des œuvres qui

d'une façon ou d'une autre, les feront embarquer pour un autre monde, riche de sensibilité, de poésie encrée dans la vie de chacun, rendant possible un voyage au-delà de soi pour se retrouver au cœur de la création et de la vie.

Même niveau d'exigence, même regard sur l'art et surtout même conviction et volonté de faire le meilleur, pour un public large, attirant la curiosité par la surprise.

Aujourd'hui une nouvelle aventure commence pour H BOX devenue H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès qui accostera à Dunkerque Capitale Régionale de la Culture, dans le tout nouveau lieu du FRAC Nord-Pas de Calais ou FRAC / AP2, pour un séjour du 17 novembre 2013 au 4 mai 2014, au cœur d'une collection internationale avec laquelle un dialogue s'est instauré.

A l'occasion de l'exposition inaugurale du nouveau bâtiment conçu par Lacaton & Vassal, H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès sera présentée dans le Belvédère du FRAC / AP2 en dialogue avec l'installation intitulée *Ordinary language* de l'artiste

autrichien Franz West, avec la présence dans l'espace de projection du FRAC de l'installation de Lorena Zilleruelo et la commande artistique à Dmitri Makomet, tous deux anciens étudiants du Fresnoy. Né de la réflexion conjointe entre Hilde Teerlinck, directrice du FRAC Nord-pas de Calais et Pascale Pronnier, responsable des manifestations artistiques au Fresnoy, le belvédère devient un véritable théâtre d'échanges et de rencontres, il provoque par cette confrontation, une véritable interaction entre les œuvres et leur environnement. Parallèlement à ce don, la Fondation d'entreprise Hermès accompagne, chaque année, les productions vidéo de cinq étudiants du Fresnoy, œuvres qui alimenteront les programmations de H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès dans les étapes futures d'un itinéraire dont le point commun sera la rencontre avec les publics en interaction avec les caractéristiques de chaque lieu, son histoire, son actualité, sa programmation artistique et son devenir.

Michèle Vibert,
Responsable de la communication

AN INITIATIVE ON BEHALF OF THE HERMÈS FOUNDATION, THE H BOX IS A MOBILE UNIT, A SHOWCASE FOR THE DISTRIBUTION OF ARTISTS' FILMS. THE BRIEF FOR ITS DESIGN HAS BEEN ENTRUSTED TO ARCHITECT AND DESIGNER, DIDIER FIUZA FAUSTINO.

Easily dismantled, inventive in construction, the H BOX boasts cutting-edge visual and audio equipment. A splendid travelling screening environment measuring some 20m², it will show works fostered by Le Fresnoy and especially creations by young artists co-produced by Le Fresnoy and Hermès.

The H BOX began its tour in 2006 at the Centre Pompidou, Paris, before crisscrossing the world from Europe to Asia and concluding in 2012 with a first cycle of screenings in the lobby in the Ateliers Hermès, Pantin.

In 2013, the Hermès Foundation lends the H BOX to Le Fresnoy for three years, offering it a new lease of life in a new home in the Nord-Pas de Calais.

The H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès project sees the light of day!

And what could be more appropriate than for a peripatetic space dedicated to screenings of artworks to make its home at Le Fresnoy—a hub of video and digital production if ever there was one? And it can hardly be a coincidence that the roster of artists for the debut H BOX schedule includes a number who have spent time at Le Fresnoy, as onetime students or as guest artist-teachers: Yael Bartana, Sebastian Diaz Morales, Valérie Mréjen... A further telltale sign of this ongoing interchange is the fact that Benjamin Weil—who oversaw the artistic direction of the H BOX in 2012—has latterly been appointed curator of *Panorama 14*. Perhaps there's a link here with the decision to present

Le Fresnoy with the responsibility of pursuing the H BOX adventure and of ensuring it has enough forward-looking new projects to screen?

In any event, all those, be they cognoscenti or inquisitive newcomers, who venture into this enveloping, muffled space, will discover works that, in one way or another, carry them off to other worlds—worlds of sensitivity and poetry that have roots in the lives of us all and yet which open doors to journeys beyond the self and out into the heart of art. All are bound by the same demanding standards, the same standpoint on art, and, most especially, the same conviction and drive to astonish and thus interest the wider audience.

Today, the H BOX, now dubbed the H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès, embarks on a new adventure as it docks at Dunkirk Regional Capital of Culture in the brand new locale of the FRAC North-Pas de Calais (or FRAC / AP2), for a stint from November 17, 2013, to May 4, 2014, at the core of an international collection with which a dialogue has been engaged.

On the occasion of the inaugural exhibition of the new building designed by Lacaton & Vassal, the H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès will be unveiled in the Belvédère of the FRAC / AP2, in counterpoint with the installation entitled *Ordinary Language* by Austrian artist Franz West, accompanied in the FRAC screening space by an installation by Lorena Zilleruelo and an art commission by Dmitri Makomet, both former students at Le Fresnoy. Arising from a joint concept developed by Hilde Teerlinck, director of FRAC Nord-Pas de Calais, and Pascale Pronnier, artistic events manager at Le Fresnoy, the Belvédère is being turned into a venue for interaction and exchange, the face-off between the works spawning a probing interaction with the environment. In parallel with this gift, every year the Fondation d'entreprise Hermès will offer backing to video productions by five students at Le Fresnoy for works that will join the schedule of the H BOX / Le Fresnoy Studio Hermès on future legs of a tour whose remit is to reach out to the public in interaction with the characteristics of each venue—with its history, its present, its artistic ambitions, and its future.

Michèle Vibert



Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès

CINÉMA

LE FRESNOY: LE LIEU D'UN CINÉMA PLURIEL

Même si Le Fresnoy est un lieu au fort tropisme numérique, le cinéma y a une place essentielle et en constitue la culture de référence. Tout au long de l'année des programmations à la fois ouvertes à tous et exigeantes s'y déroulent.

Chaque week-end, la programmation art & essai élaborée par Stéphane Zawadzki propose une sélection de films choisis parmi les récentes sorties hebdomadaires. Dans certains cas, ces projections sont accompagnées et présentées par des intervenants qui viennent y ajouter une parole pertinente. Certains classiques sont, à cette occasion, reparcourus.

À cette programmation art & essai, s'ajoute la cinémathèque du lundi qui a lieu d'octobre à début avril. D'abord à destination des jeunes artistes qui étudient au Fresnoy, elle est ouverte à tout un chacun et est d'ailleurs fréquentée par nombre

de cinéphiles locaux. On peut y voir aussi bien des classiques de l'histoire du cinéma que des films plus expérimentaux - l'idée étant celle de la découverte ou de la redécouverte, car certains classiques sont souvent plus expérimentaux qu'on ne le croit... Dans cette exploration cinéphilique, Le Fresnoy est accompagné par la Cinémathèque française qui, un lundi par mois, propose la reprise d'un film lié à une rétrospective ou aux expositions temporaires qui ont lieu dans ses murs. Chaque film est accompagné par un représentant de cette institution historique. Cette vertu pédagogique est d'ailleurs aussi au cœur du partenariat mis en place par Le Fresnoy et le Théâtre du Nord. Plusieurs fois par an, en écho à la programmation du théâtre, un film est projeté qui permet de croiser les regards et d'élargir le point de vue qu'on peut avoir sur un film en ouvrant des perspectives qui vont au-delà

d'un contexte strictement cinéphilique. Je parlais à l'instant de vertu pédagogique; et j'insiste sur ce point qu'à peu près tous les films de la cinémathèque sont présentés par des personnalités proches des œuvres montrées, proches en esprit (critiques) et/ou liés au film (réalisateurs, acteurs,...).

Il faut enfin souligner, le rôle essentiel de co-producteur que joue Le Fresnoy afin d'aider des projets atypiques ou d'aider des cinéastes proches du lieu (certains y furent professeurs) et de ses enjeux. Je pense notamment à Bruno Dumont (dont le dernier film, *Camille Claudel* était en compétition en mai dernier à Cannes), à Miguel Gomes (dont le film que nous avons co-produit était présenté fin août à la Mostra de Venise) ou encore à Gilles Deroo et Marianne Pistone, heureux vainqueur du Léopard d'or du meilleur premier film au dernier festival de Locarno, pour leur film *Mouton*...

François Bonenfant
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels

LE FRESNOY: A PLACE FOR THE PLURALITY OF CINEMA

Even if Le Fresnoy is strongly digital, cinema remains its reference culture and maintains a central place among its activities, with an open but uncompromising film programme running throughout the year. Every week, the art house programme put together by Stéphane Zawadzki offers a selection of films from recent weekly releases. Some of these screenings are attended by people who worked on the films, who provide telling comment. On other occasions, classics are given a fresh look.

In addition to this art house cinema there is the Monday Cinémathèque, which runs from October to early April. Initially designed for young artists studying at Le Fresnoy, it is open to all and is indeed frequented by many local film lovers. Visitors can see

both movie classics and more experimental films. The emphasis is on discovery and rediscovery, the idea being that some classics are more experimental than we think. Le Fresnoy's partner in this cinephile initiative is the Cinémathèque française which, one Monday each month, presents a film linked to a retrospective or exhibition currently showing at that historic institution in Paris, and presented by one of its experts. This didactic quality is also at the heart of the partnership set up between Le Fresnoy and the Théâtre du Nord. Several times a year, a film is shown in relation to the theatre's current programming, offering a cross-disciplinary vision which places the film in a broader context, beyond the strict limits of cinema. I used the word didactic, and I do want

to emphasise that nearly all the films at the Cinémathèque are presented by people who either worked on them (directors, actors, etc.) or have a noted affinity with them (critics).

Finally, it is important to emphasise the key role played by Le Fresnoy as co-producer, helping unusual projects or filmmakers who are close to the Studio (some of them taught here) or its concerns. I am thinking in particular of Bruno Dumont (whose latest film, *Camille Claudel* was in competition at Cannes last May), of Miguel Gomes (the film we co-produced showed at the Venice Film Festival last August), and Gilles Deroo and Marianne Pistone (whose *Mouton* was the proud winner of the best first film prize at the last Locarno Festival).

François Bonenfant



Alabama Monroe de Félix Van Groeningen, 2013



Mouton de Gilles Deroo et Marianne Pistone, 2013 © boule de suif production

RÉVOLUTION DU SUPPORT, LE CONTENU EN MARGE ?

Depuis quelques années se poursuit et s'achèvera d'ici fin 2014, une mutation majeure au sein des salles de cinéma. En effet, le support argentique historique se voit remplacé au profit des nouveaux formats numériques via l'arrivée de projecteurs dernier cri. Ce changement des supports (clairement et indiscutablement imposé par les géants de l'industrie audiovisuelle sous couvert d'une lutte acharnée contre la piraterie audiovisuelle) ne connaît paradoxalement pas la moindre répercussion sur le spectateur, si ce n'est la très marginale et futile 3D. En revanche, c'est bien au niveau du travail de programmation des écrans de cinéma que la mutation est sérieuse.

Au changement des supports correspond un bouleversement majeur d'économie du cinéma. En effet, les coûts d'édition des nouveaux formats (DCP) ont été réduits par 10. Cette économie non négligeable a eu pour première conséquence prévisible la sur-présence en salle des productions à très gros budgets, dont le risque n'étant pas tant celui d'une indigestion du public mais plutôt la standardisation d'une offre filmique déjà trop souvent terne.

La belle surprise pour une fois fut réservée au territoire de l'Art & Essai. En effet, la facilité technique et financière à éditer de nouveaux supports s'est faite au bénéfice de la sortie en salle de films à l'économie déjà très fragile (premiers longs-métrages, cinématographies étrangères marginales) mais aussi par la réédition de films anciens, jusqu'alors invisibles en salles (car trop abimés et donc inexploitable). C'est ainsi que

chaque semestre, des dizaines de rééditions de splendeurs du 7^e Art se présentent comme autant de choix de programmation potentiels : Bergman, Cimino, Tati ou encore Jacques Demy récemment grâce au concours de la Cinémathèque française. La révolution numérique connaît ici ses limites, elle montre surtout à quel point la question des supports est bien relative et se subordonne à l'action de programmation, gage de diversité au sein des salles Art & Essai.

En dernier lieu, le support numérique s'annonce comme une véritable opportunité pour ce qui reste à définir comme « contenus alternatifs ». Nous en connaissons quelques exemples avec l'opéra ou le football en salles, nous ne parlons pas de cela ici, mais de la possibilité offerte aujourd'hui aux salles de réfléchir à la constitution d'avants-programmes qui pourraient donner à voir tout un aspect de la production cinématographique ou vidéographique de jeunes artistes en devenir, de futurs cinéastes pourquoi pas. Aujourd'hui Le Fresnoy propose à ce titre la projection d'un court-métrage avant chaque long-métrage, film issu des productions des étudiants des nombreuses promotions du Fresnoy.

Une vision « mainstream » de l'exploitation cinématographique soutient trop souvent que pour les salles de cinéma, tout n'est qu'affaire d'offre, la demande suivant l'offre... C'est mal connaître la réalité et la diversité de la vie des salles Art et Essai, en mesure maintenant (et tout reste à faire) de proposer ses propres contenus alternatifs et singuliers...

Stéphane Zawadzki
Programmateur

IS THE MEDIA REVOLUTION MARGINALISING CONTENT?

For some years now a major transformation in movie theatres has been under way, one that will have culminated here by late 2014. The legacy celluloid support is being replaced by new digital formats thanks to the arrival of cutting edge projectors. Paradoxically, this change of supports (clearly and undeniably imposed by the media giants under cover of the legitimate fight against audiovisual piracy) is having virtually no impact on viewers, except for the very marginal and rather pointless gizmo of 3D. Where it is having a serious impact, however, is in terms of theatrical programming.

The change of supports means a major upheaval in the economy of cinema. Publishing costs in the new formats (DCP) are ten times lower. The first consequence of this significant saving, predictably, is the saturation of our screens by big-budget blockbusters, with the concomitant risk, not of causing indigestion on the part of spectators, but of further standardisation of an offer that already tends towards tedium.

For once, the happy surprise comes in the field of art house cinema (in France, Art & Essai). For the technical and financial simplicity of publishing new supports has facilitated the theatrical release of films whose economy is fragile (first features, marginal foreign films, etc.) as well as the reissue of old films previously not accessible in theatres (copies were damaged, and therefore unshowable). Every week, dozens of splendours of the Seventh Art are coming back onto the circuit, offering a rich choice of programming. Recent examples

include Bergman, Cimino, Tati and, with the help of the Cinémathèque française, Jacques Demy. This is where the digital revolution shows its limits. Above all, it shows the relative importance of supports, which is secondary to the actual programming work that can ensure diversity in art house offerings.

Finally, the digital medium appears to offer a real opportunity for "alternative contents" that remain to be defined. Opera and football at the cinema are two examples but rather than discuss those, I would like to talk about the possibilities now given to cinemas to think about developing supporting programmes that would offer an extensive view of a given aspect of new film and video production, that of emerging young artists - the filmmakers of tomorrow, you could say. Today, Le Fresnoy is thus showing a short film by an alumnus/student of its many annual intakes before every feature.

All too often, the mainstream vision of cinema management argues that when it comes to theatrical programming it's all a matter of offer, since demand follows supply. This shows a lack of familiarity with the practical realities and diversity of art house cinemas, which are now in a position to offer their own, distinctive alternative contents (although there is still so much to do).

Stéphane Zawadzki

SERVICE ÉDUCATIF

« CE N'EST PAS DANS LA NUIT QUE LES LUCIOLES ONT DISPARU, EN EFFET. (...). NON, LES LUCIOLES ONT DISPARU DANS L'AVEUGLANTE CLARTÉ DES « FÉROCES » PROJECTEURS : PROJECTEURS DES MIRADORS, DES SHOWS POLITIQUES, DES STADES DE FOOTBALL, DES PLATEAUX DE TÉLÉVISION. »

GEORGES DIDI-HUBERMAN, SURVIVANCE DES LUCIOLES

QUAND LES LUCIOLES PERSISTENT ...

Lieu d'étude, de réflexion et d'expérimentation pour artistes en devenir et confirmés, Le Fresnoy touche de nombreux publics notamment par le biais du service éducatif. Fondé en 2004, celui-ci a peu à peu permis de tisser des liens avec de nombreuses structures devenues des partenaires réguliers. Si le projet global du Fresnoy rayonne jusqu'à l'international, le travail du service éducatif quant à lui s'exerce sur la proximité. En fonction des projets, son échelle est celle du quartier, de la ville, de la métropole ou de la région. Les structures partenaires sont les centres sociaux, les maisons de quartier, les établissements d'enseignement du primaire et du secondaire, mais aussi les associations ou encore les services culture des villes. L'originalité du Fresnoy réside dans la multiplicité des actions qui s'y croisent, des expositions au cinéma en passant par la production d'œuvres. Le service éducatif tente par ses actions de rendre compte de cette incroyable richesse, de la mettre à la portée du plus grand nombre, son atout majeur consistant sans aucun doute en la présence des artistes qui gravitent autour du lieu. Conçus et animés par des artistes, ce qui leur donne une approche particulière, les ateliers pédagogiques proposent de découvrir l'art actuel et les outils qu'ils mettent en œuvre, mais aussi de porter un regard singulier sur le monde. Ils sont avant tout l'occasion de belles rencontres humaines, autant de lieux d'espoir et de graines plantées pour susciter l'imaginaire par le biais de l'éducation aux images.

WHEN THE FIREFLIES LIVE ON...

A place for study, reflection and experimentation for both emerging and established artists, Le Fresnoy has a wide reach, thanks to its education department, founded in 2004. It has developed connections with many other structures, which are now regular partners. Where the artistic project of Le Fresnoy has an international ambit, the education department works at the local level. Depending on the project, this may mean action in a particular neighbourhood, around the town, or at the level of the conurbation or the region. The partner structures are social centres, community centres, primary and secondary schools, and associations, as well as municipal cultural departments. What makes Le Fresnoy original is its great range of activities, from the production of works to exhibitions and cinema. The educational department strives to reflect this very rich activity and to make it as widely accessible as it can. Its greatest asset in this regard is, without a doubt, the many artists involved at Le Fresnoy. It is because they are conceived and led by artists, for example, that the didactic workshops are so distinctive in their approach. They familiarise participants with current art and the tools that it uses, but also introduce them to singular visions of the world. They are an occasion for rich human experiences, exchanges that inspire hope and stimulate the imagination by providing an education in images.



Les dames oiseaux © Marie Hendriks et les élèves de l'ensemble scolaire EIC

QUELQUES ACTIONS MENÉES EN 2013

HERE ARE SOME OF THE INITIATIVES UNDERTAKEN IN 2013

VIDÉO

Les Dames oiseaux

Durée : 5 mois

Artiste : Marie Hendriks

Ensemble scolaire EIC, Tourcoing

Le Fresnoy est fréquemment sollicité par divers établissements scolaires pour la mise en place d'ateliers artistiques. La demande porte souvent sur des projets photographiques ou vidéo. Malika Thilliez, enseignante en arts plastiques de l'ensemble scolaire EIC à Tourcoing, a ainsi fait appel à nous pour un projet vidéo s'étalant de février à juin 2013 à destination des élèves de l'enseignement d'exploration artistique. L'artiste Marie Hendriks a été suggérée afin de répondre à la principale requête : réenchanter le quotidien. Diplômée du Fresnoy en 2008, Marie possède un univers visuel baroque et coloré, et un grand souci de la mise en scène. Les sept élèves volontaires ont travaillé séance après séance avec Marie sur la construction du projet, intitulé *Les Dames oiseaux*. La découverte d'un grand escalier art déco dans le bâtiment hébergeant l'administration du lycée a été centrale pour le projet, et a inspiré l'une des scènes du film, réminiscence du tableau *The Golden Stair* d'Edward Burnes-Miller et ses jeunes filles vêtues de blanc. Croisant les références, le projet est également une réinvention libre du conte de Grimm, *Le joueur de flûte de Hamelin*. Eminemment poétique, le film réussit le pari de transformer les espaces du lycée en décors fantastiques et les élèves en héroïnes graciles d'un tableau symboliste. Le film a été présenté aux familles ainsi qu'à l'équipe enseignante lors d'une soirée de restitution au Fresnoy en juin. Les élèves souhaitent maintenant le présenter dans des festivals.

VIDEO

Les Dames oiseaux

Duration: 5 months

Artist: Marie Hendriks

EIC school, Tourcoing

Le Fresnoy is frequently contacted by schools to help set up artistic workshops, often involving photography or video projects. For example, Malika Thilliez, an art teacher at the EIC school, contacted us about a video project lasting from February to June 2013, designed for students in "artistic exploration." The artist Marie Hendriks was suggested for its main theme or concern, re-enchanting everyday life. Marie, who graduated from Le Fresnoy in 2008, has a baroque and colourful artistic universe and possesses a keen sense of mise-en-scène. Seven students volunteered to work with Marie to construct the project, titled *Les Dames oiseaux*, in a series of working sessions. Their discovery of the big Art Deco staircase in the building housing the school offices played a central role here, inspiring scenes in the film that recall the painting *The Golden Stairs* by Edward Coley Burne-Jones and its young maidens in their long white dresses. The project also freely revisits the famous tale by the Brothers Grimm, *The Pied Piper of Hamelin*. Eminently poetic, the film manages to transform the school into a series of fantastical settings and the students into the graceful heroines of Burne-Jones's Pre-Raphaelite painting. The film was shown to parents and teaching staff at a special presentation at Le Fresnoy in June. The students now hope to take it to festivals.



Fantasmagories © David De Beyter et les élèves du Collège Henri Durez

PHOTOGRAPHIE

Fantasmagories

Durée: une journée

Artiste: David De Beyter

Collège Henri Durez Estaires

Le Fresnoy a la chance de disposer d'un laboratoire photographique de qualité professionnelle pour les projets des étudiants et des artistes invités. Ces équipements sont parfois mis à disposition d'autres projets, notamment des groupes scolaires lorsque le calendrier le permet. Fin mai 2013, une classe de cinquième du collège Henri Durez (Estaires) est venue assister à un workshop d'une journée avec l'artiste David De Beyter, photographe dont le travail s'attache à la représentation de territoires rendus fictionnels par la présence d'éléments utopiques ou issus d'une autre temporalité. Lors de cette journée, les élèves ont travaillé sur l'architecture même du Fresnoy, en commençant par étudier des photographies d'archives rappelant le temps où le lieu était un temple du loisir, où son état d'abandon avant sa réhabilitation. Par petits groupes, les élèves ont ensuite déambulé dans le bâtiment pour retrouver les traces du passé, et constater les ressemblances ou changements architecturaux. Les élèves ont ensuite travaillé sur les ordinateurs du labo photo et procédé à un travail de photomontage, en mêlant les images d'archives aux photographies prises un peu plus tôt. Issus d'une classe à PAC, ces derniers possèdent déjà une bonne maîtrise des logiciels de retouche. Il en résulte des images anachroniques mêlant passé et présent, comme ce kiosque à musique réapparu par la magie des images dans le jardin du Fresnoy. Les élèves ont ensuite pu repartir avec leurs compositions qui ont fait l'objet d'un tirage argentique.



© Service Educatif

PHOTOGRAPHY

Fantasmagories

Duration: a day

Artist: David De Beyter

Collège Henri Durez Estaires

Le Fresnoy has the good fortune to possess a professional-standard photo lab for projects by students and visiting artists. When the calendar permits, this facility may also be made available to other projects, notably by schools. In late May 2013, a class of 12-13 year-olds from the Collège Henri Durez (Estaires) attended a day-long workshop with artist David De Beyter, a photographer who specializes in territories made fictional by the presence of elements that are either utopian or from another time frame. The students worked on the architecture of the Le Fresnoy building itself, studying archive photos from the time when it was a great amusement palace, or during its derelict phase, before rehabilitation. They then walked around the building in small groups, looking for traces of the past, noting the architectural similarities and changes. Students then worked on the computers in the photo lab, making a montage of archive images and photographs taken a little earlier. With their experience from a PAC class, they were already fairly deft users of retouching software. The result was a set of images anachronously mixing past and present with, for example, a music stand appearing in the Le Fresnoy garden. The participants took away silver-based prints of their compositions.

NOUVEAUX OUTILS

Illuminated Poems

Durée: 1 heure et 30 minutes

Artiste: Léonore Mercier

De toutes les expositions annuelles du Fresnoy, *Panorama* est sans aucun doute la plus emblématique. Présentant l'ensemble des productions réalisées par les artistes du Fresnoy pendant l'année, cette exposition foisonnante est aussi la plus difficile à appréhender par un groupe scolaire, souvent pressé par le temps. Le service éducatif propose autour de chaque exposition des visites guidées et ateliers. Ces activités proposent généralement d'approfondir une ou quelques œuvres par un exercice de pratique artistique. Toutefois, situation inédite, *Panorama 15* s'accompagnait en 2013 d'une deuxième exposition, *Beat Generation / Allen Ginsberg*, consacrée au célèbre poète américain. L'artiste Léonore Mercier a alors proposé un atelier qui croise les deux expositions, proposant d'illustrer des poèmes de Ginsberg par des images filmées dans *Panorama 15*. L'exercice permet de s'approprier les œuvres par l'intermédiaire de la poésie et de réinventer le poème, choisi au début de la séance par les participants. Cet atelier a été l'occasion d'expérimenter l'utilisation de nouveaux outils, des iPad mini qui se sont révélés très simples à manipuler pour les participants qui travaillaient par petits groupes de 4. Parmi les poèmes choisis par les élèves, *Song, Rurh-Gebiet* ou *Maintenant et à jamais* de Ginsberg. Il est passionnant de voir comment chacun a fait le choix de telle ou telle œuvre pour illustrer les mots de Ginsberg. Des associations surprenantes, poétiques ou drôles, parfois même bouleversantes de lucidité.

Vidéos visibles sur:

<http://vimeo.com/educfresnoy>

NEW TOOLS

Illuminated Poems

Duration: 1 hour and 30 minutes

Artist: Léonore Mercier

Panorama is without a doubt the most emblematic of the annual exhibitions put on at Le Fresnoy. Featuring works created by artists at the Studio over the past year, its richness and multiplicity also make it particularly challenging for school groups, whose visits are often hurried. That is why the educational service offers special guided tours and workshops, usually focusing on one or several works via hands-on experience of an artistic practice. Responding to the exceptional situation in 2013, when *Panorama 15* was accompanied by a second show, *Beat Generation/Allen Ginsberg*, about the famous poet, American artist Léonore Mercier proposed a workshop combining the two events, the idea being to illustrate poems by Ginsberg with images filmed at *Panorama 15*. In this way, participants could appropriate the works by means of poetry and reinvent the poems they chose at the beginning of the session. This workshop also provided an opportunity to try out a new tool, the iPad Mini, which the participants working in groups of four found simple to handle. Among the Ginsberg poems chosen by the students were *Song, Rurh-Gebiet* and *Maintenant et à jamais*. It was fascinating to see how they then went about choosing a work to illustrate the poet's words. The associations were surprising, poetic, droll and sometimes even stunningly lucid.

Videos viewable on:

<http://vimeo.com/educfresnoy>

Lucie Ménard

Responsable du service éducatif



© Service Educatif

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

HORAIRES D'OUVERTURE

ACCUEIL

Du lundi au vendredi: 9h-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} mai,
8 mai, 29 mai, 9 juin et 14 juillet.
Fermeture annuelle en août.

EXPOSITIONS

Mercredi, jeudi, dimanche, 1^{er} novembre:
14-19h

Vendredi, samedi: 14h-21h

Fermé le lundi et le mardi, le 25 décembre 2013
et le 1^{er} janvier 2014

CINÉMA

L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début
des séances.

TARIFS

EXPOSITIONS

Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

CINÉMA

Plein tarif 5 euros, tarif réduit 4,50 euros
Tarif enfant (jusqu'à 12 ans inclus) 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Du lundi au jeudi de 14h à 18h

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert du lundi
au vendredi, midi et soir, le samedi soir
(fermeture le samedi midi et le dimanche)
T: +33(0)3 20 28 39 75

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
lmenard@lefresnoy.net /
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS DES ESPACES DU FRESNOY

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net /
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine.
- de contribuer au développement et au
rayonnement du Fresnoy-Studio national
des arts contemporains.
Contact: cdhiver@lefresnoy.net

ACCÈS

Métro: Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace
Bus: Ligne 21 direction Wasquehal, arrêt
Le Fresnoy

De Paris ou Lille: Autoroute A22/N227 direction
Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie
rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau
et sortie 9 «Le Fresnoy-Studio national».

De Gand ou Bruxelles: Autoroute A22/N227
direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9 «Le Fresnoy-
Studio national»

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ



La C'Art vous offre un accès
illimité pendant un an aux
collections et expositions
temporaires du Palais des
Beaux-Arts, de la Piscine,
du MUba, du Fresnoy
et du LaM, pour 30 euros
seulement!
Plus d'info sur www.lacart.fr



LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président: **MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY**,
maire de Tourcoing, premier vice-président
de Lille Métropole, conseiller régional
Nord-Pas de Calais
Vice-Présidente: **CATHERINE GÉNISSON**,
vice-présidente du Conseil Régional
Nord-Pas de Calais, sénatrice du Pas-de-Calais
Trésorier: **JEAN DIGNE**
Secrétaire: **DOMINIQUE PAÏNI**

LES ADMINISTRATEURS

FABIENNE BLAISE, présidente de l'Université
de Lille 3
MARYSE BRIMONT, adjointe au maire de la Ville
de Tourcoing (Culture - Patrimoine)
DOMINIQUE BUR, préfet de région
JEAN-CLAUDE CASADESUS, directeur de l'ONL
MYRIAM CAU, conseillère régionale Nord-Pas
de Calais, directrice régionale des affaires
culturelles
OLIVER DESCAMPS, conseiller municipal délégué
à la culture de la Ville de Tourcoing
JEAN-FRANÇOIS DUTILLEUL, président du
groupe Rabot-Dutilleul
JEAN-JACQUES LEBEL, artiste
MICHAËL MOGLIA, conseiller régional Nord-Pas
de Calais
JEAN-LUC MONTEROSSO, directeur de la Maison
européenne de la photographie
PIERRE OUDART, directeur adjoint, chargé des
arts plastiques, direction générale de la créa-
tion artistique
MOHAMED OURAK, président de l'université
de Valenciennes
JEAN-JACQUES POLLET, recteur de l'académie
de Lille
IVAN RENAR, président de l'ONL et président
de lille3000
PHILIPPE ROLLET, président de l'Université Lille1

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président:
MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY
Directeur:
ALAIN FLEISCHER
Administratrice:
STÉPHANIE ROBIN
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels: **FRANÇOIS BONENFANT**
Coordinateur pédagogique
création numérique: **ÉRIC PRIGENT**
Directeur des productions:
JACKY LAUTEM
Responsable des manifestations
artistiques: **PASCALE PRONNIER**
Responsable de la communication:
MICHÈLE VIBERT
Directeur technique: **PASCAL BUTEAUX**
Programmeur cinéma: **STÉPHANE ZAWADZKI**
Adresses e-mail:
initialeprenomnom@lefresnoy.net

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: **ALAIN FLEISCHER**
Coordination: **MICHÈLE VIBERT**
Secrétariat de rédaction: **CHRISTELLE DHIVER**

Ont participé à ce numéro:

**FRANÇOIS BONENFANT, LOUISE DÉRY,
BERNARD FAUCON, ALAIN FLEISCHER,
ROBERT HENKE, BERTRAND LAMARCHE,
THOMAS MCINTOSH, LUCIE MÉNARD,
MATTHIEU ORLÉAN, OLIVIER PÈRE,
ÉRIC PRIGENT, PASCALE PRONNIER,
BEN RIVERS, MICHÈLE VIBERT,
STÉPHANE ZAWADZKI**

Avec l'aimable autorisation de: **OLIVIER PÈRE**
Design graphique: **DÉPLI DESIGN STUDIO**
Traductions: **CHARLES PENWARDEN,
DAVID RADZINOWICZ**, traducteur membre d'ATI
Impression: **DESCHAMPS ARTS GRAPHIQUES,
NEUVILLE-EN-FERRAIN**

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Couverture: Nicolas Moulin, *Grüsse Aus*, 2013
- P.10-11: de gauche à droite, et de haut en bas,
© les artistes, productions Le Fresnoy - Studio
national 2013:
Ludivine Sibelle, *Le sacrifice des géants*
Elsa Fauconnet, *Green Out*
Louis Henderson, *Lettres du voyant*
Constantin Dubois Choulik, *Cartes Postales
des Limbes*
Ico Costa, *Corrente*
Renaud Duval, *Sealine*
Gaëtan Robillard, *En recherchant la vague*
Raphaël Holt, *Veloma, de l'autre côté de l'eau*
Romain Baujard, *Theodore Casson*
Gabriel Beckinger, *Exhumée*
Alice Colomer-Kang, *Cyber yellow disaster*
Ronny Trocker, *Gli immacolati*
Julien Creuzet, *Standard and poor's,
ces yeux, Césaire*
Evangelia Kranioti, *Exotica, Erotica, Marilyn
de los puertos*
- P.12: Dominique Blain, *Blancs de mémoire (à
Georges Anglade)*, 2013
- P.14: Sebastian Diaz Morales, *Insight*, 2012
- P.16: Gaëtan Robillard, *En recherchant
la vague*, 2013
- p.23: *[The User], Coincidence Engine One:
Universal People's Republic Time*, 2009
© Thomas McIntosh

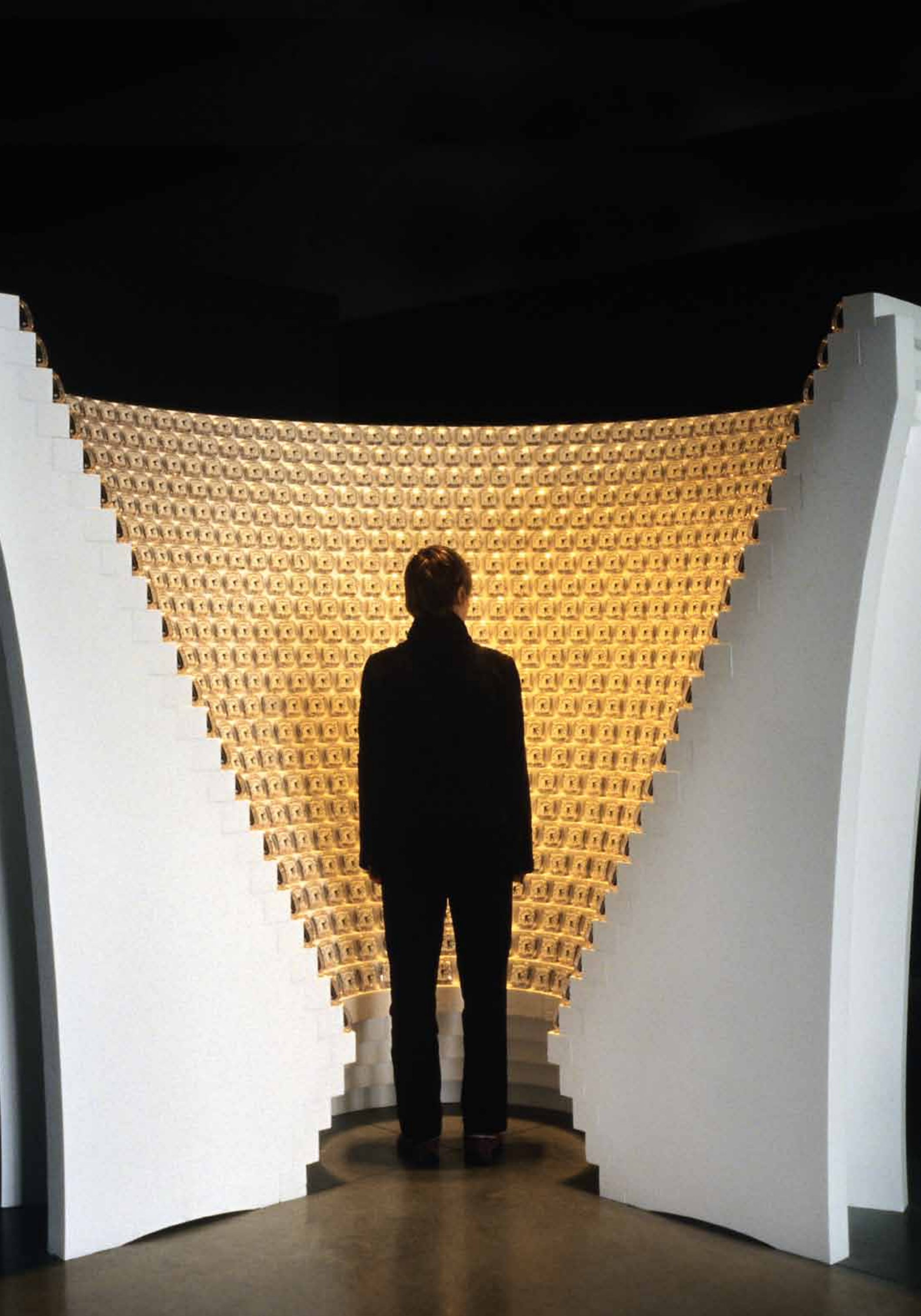
PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et de la Communication,
la Région Nord-Pas de Calais avec
la participation de la ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds Européen
de Développement Economique et Régional).



Le programme des expositions reçoit
le soutien de Lille Métropole.





SÉLECTION ELECTIION DES CANDID— ATURES 2014

VOTRE CANDIDATURE NOUS INTÉRESSE

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Date limite de dépôt du dossier
artistique / administratif :
LUNDI 5 MAI 2014 MINUIT
Dossier d'inscription en ligne sur :
www.lefresnoy.net
Rencontre d'information et visite :
MERCREDI 19 MARS 2014

WE ARE INTERESTED IN YOUR APPLICATION

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipments, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is waiting for you.

The preselection portfolio
must be sent by:
MONDAY 5 MAY 2014
information and application forms at:
www.lefresnoy.net
Information and tour:
WEDNESDAY 19 MARCH 2014

LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS